

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,

REVUE CRITIQUE

des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.,

destinée

AUX ECCLÉSIASTIQUES, AUX PÈRES ET AUX MÈRES DE FAMILLE,
AUX CHEFS D'INSTITUTION ET DE PENSION DES DEUX SEXES,
AUX BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, AUX CABINETS DE LECTURE CHRÉTIENS,
ET A TOUTES LES PERSONNES QUI VEULENT CONNAÎTRE LES BONNS LIVRES,
ET S'OCCUPER DE LEUR PROPAGATION.

TOME XXII.

JUILLET A DÉCEMBRE 1859.

PARIS,
AU BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,
RUE DE SÈVRES, 31.

—
1859

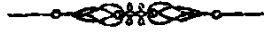


Bibliothèque Saint Libère

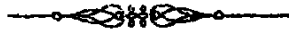
<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



DE L'IMPRIMERIE DE BEAU,
A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.



tions historiques contre la vérité. Puisse l'illustre écrivain venger ainsi d'autres papes avec l'autorité de sa science et de son talent à la fois si incisif et si doux ! Nous n'excepterions même pas Alexandre VI, ce bouc émissaire de toutes les malédictions des sectes contre le Saint-Siège. Sans forcer son éloge en le présentant comme un modèle de vertus apostoliques, il ne serait pas impossible, croyons-nous, de décharger sa vie de pontife de bien des inculpations qui n'atteignent que sa vie antérieure.

Ce volume contient encore, à la louange de Rome, un historique très-intéressant des premières Académies italiennes. Il y est établi que ces Académies, où siégeaient les plus sévères disciples de Galilée, où la science astronomique la plus avancée du XVII^e siècle était mise en honneur, ont été protégées par les princes de l'Eglise, et qu'ainsi il est absurde de supposer que le Saint-Siège ait été hostile aux lumières de Galilée lui-même. La dissolution de la fameuse Académie de la *Crusca*, en Toscane, eut pour cause, non point l'opposition du Souverain Pontife, mais des circonstances locales tout à fait indépendantes de l'action romaine. Tout cela mérite de figurer à côté des travaux les plus estimés qui restituent au Saint-Siège, devant le tribunal de l'histoire, son noble protectorat de la science et des lettres, qui n'est pas la moindre de ses auréoles ; et cependant, oserons-nous le dire ? il nous a paru que l'illustre écrivain, parlant de Galilée, passait peut-être trop facilement condamnation sur le jugement dont il fut l'objet. N'est-il pas démontré que le système astronomique de Galilée contenait de graves erreurs qu'il prétendait appuyer sur le témoignage de la Bible ? Et, en ce cas, ne convenait-il pas de dégager d'une responsabilité si étrange l'autorité de nos saints livres ? Du reste, le savant cardinal ne traite pas cette question *ex professo*, et nous le regrettons, car il est capable, plus que tout autre, de dire enfin le dernier mot sur le procès si controversé de Galilée.

Divers autres morceaux sont aussi la parure de ce livre : — 1^o Rome ancienne et Rome moderne vues à vol d'oiseau, comme unies intimement l'une à l'autre ; — 2^o un compte-rendu succinct du concile tenu à Constantinople, en 1166, pour statuer sur divers points de la longue controverse à laquelle Arius donna naissance, et cela, — chose essentielle à noter aujourd'hui pour la confusion de l'entêtement du schisme, — en posant une règle de foi toute catholique, c'est-à-dire le consentement des Pères et la parole de Dieu transmise par l'organe de la tradition ; règle invariable, que le concile recon-

nait devoir être appliquée par les pasteurs de l'Eglise, et sanctionnée, en ce qui concerne les décisions dogmatiques, par des censures et des peines ecclésiastiques. Viennent ensuite quelques considérations sur le témoignage nouvellement découvert de saint Amphiloque, évêque d'Icône au IV^e siècle, en faveur de la présence réelle de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie. Signalons encore un aperçu des écrits de saint Ephrem, évêque de Syrie ; une curieuse dissertation sur l'habitude de gesticuler qu'ont les Italiens, et enfin un travail d'antiquaire sur le Forum romain, où le savant auteur essaie de reconstruire, non point avec l'imagination, mais avec les données de l'archéologie en 1838, l'antique Forum et ses magnificences, le Capitole et sa couronne de temples somptueux, la Voie sacrée et son opulente bordure de temples et de basiliques. Par un triage des plus sévères, fortement motivé, il sépare ce qui est invariablement acquis à la science, — lot bien modeste assurément, — de ce qui est livré encore à la mobilité des systèmes ; un plan très-net permet à l'œil de suivre pas à pas l'éloquent cicérone dans son excursion scientifique.

Nous ne voulons pas terminer sans dire au lecteur que dans cette œuvre, comme dans tout ce qui est dû à cette belle et solide plume, le style, un peu *ondoyant* et facilement tourné aux digressions, mais non pas aux hors-d'œuvre, tempère les aridités du sujet par les grâces de l'imagination. C'est une source limpide, colorée d'une douce lumière, qui coule à petit bruit et sans effort dans le champ de la religion et de la science, pour y tout féconder. GEORGES GANDY.

28. ŒUVRES SPIRITUELLES DE SAINT BONAVENTURE, de l'Ordre des frères-mineurs, cardinal-évêque d'Albane, *traduites* par M. l'abbé BERTHAUMIER, curé de Saint-Palais. — 3 volumes in-8° de xx-660, viii-628 et vii-588 pages (1854), chez Louis Vivès ; — prix : 16 fr. (L'ouvrage aura 6 volumes.)

Le pape Sixte V, après avoir rappelé les glorieux témoignages rendus à saint Bonaventure et à sa doctrine par Clément IV, Grégoire X et Sixte IV, et par les conciles généraux de Lyon et de Florence, ajoute : « De notre science certaine et en vertu de l'autorité » apostolique, nous décrétons et déclarons que saint Bonaventure » doit être estimé et honoré comme étant au premier rang parmi les » docteurs qui ont excellé dans l'enseignement de la théologie. » Aussi le même pape place-t-il saint Bonaventure à côté de saint Thomas, quand il dit, en parlant de ces deux gloires de l'École :

« Ils sont comme deux oliviers qui répandent l'huile de la charité » dans la maison de Dieu ; comme deux lampes ardentes dont la lumière brille dans toute l'Eglise. C'est par un effet singulier de la Providence divine, que l'Eglise les a vus s'élever en même temps, comme deux astres lumineux, du sein des plus illustres familles de réguliers, et apporter le secours de leur doctrine et de leur sainteté au Pontife romain qui, d'une main vigilante, tient le gouvernail de la barque de Pierre agitée par tant de flots soulevés contre elle. » — Cependant, il y a un siècle et demi, il fallait tout le génie libre et bienveillant de Leibnitz pour découvrir, et toute l'autorité de sa parole pour affirmer qu'*un or précieux est caché dans le fumier de la scolastique*. On en était venu à ce point, que les hommages mêmes rendus au moyen âge et à ses puissants docteurs ressemblaient à des injures. La Renaissance, par une réaction excessive contre quelques abus de la scolastique ; le protestantisme, par son ardeur à détruire tout ce qui paraissait donner de la force et de la beauté à l'Eglise ; la philosophie cartésienne, par la distinction poussée jusqu'à la séparation de la raison et de la foi, avaient brisé les liens traditionnels qui rattachaient les écoles modernes aux grandes écoles du moyen âge. Rechercher ces liens abandonnés, renouer ces fils rompus, telle paraît devoir être l'œuvre de notre siècle. Parmi nous, la réputation seule, ou peu s'en faut, de saint Thomas, de saint Bonaventure et des autres maîtres illustres de la scolastique, avait échappé au naufrage. On les nommait encore ; on ne les lisait plus. Mais l'anarchie qui avait envahi le monde intellectuel avant de menacer d'une ruine entière la société civile et politique, ayant fait comprendre qu'en tout ordre de choses la liberté a besoin de l'appui de l'autorité, et que les développements de l'une sont d'autant plus complets et plus magnifiques, que l'autre lui offre une base plus large, un point de départ plus solide, un préservatif plus assuré, on se souvint de ces docteurs, théologiens et philosophes, qui ne laissaient la raison prendre son essor qu'après lui avoir donné la foi pour guide et pour soutien. Naturellement on chercha l'or dont avait parlé Leibnitz, d'abord dans les OEuvres du plus grand des scolastiques, saint Thomas, et surtout dans sa *Somme théologique*. Ceux qui demandèrent à l'Ange de l'Ecole la sécurité de la foi dans la science unie aux élans de la science dans la foi, ne furent point trompés dans leur attente ; tous reconnurent que le P. Lacordaire n'avait pas exagéré en disant : « Quand on a étudié

» une question même dans de grands hommes, et qu'on recourt en-
» suite à cet homme-là, on sent qu'on a franchi plusieurs orbes d'un
» seul coup, et que la pensée ne pèse plus (*Mémoire pour les frères*
» *préch.*, ch. 4). »

Toute la scolastique, cependant, n'est pas dans saint Thomas. Il est un autre représentant de la vie intellectuelle du moyen âge, que les Souverains Pontifes, dans leurs éloges, ont égalé au docteur angélique, et à qui la postérité a confirmé le beau surnom de docteur séraphique : c'est saint Bonaventure. Outre qu'il se distingue à un degré merveilleux, comme son émule et son ami, par l'élévation, la profondeur et la pénétration de son intelligence, par la netteté et la puissance de son argumentation, et par la clarté concise de son style, il faut encore reconnaître et admirer dans ce grand docteur, dit Sixte V, le don céleste qui lui fait réunir, dans ses écrits, l'ardeur de la piété et l'étendue de la science ; de telle sorte qu'il touche les cœurs en même temps qu'il éclaire les esprits, et qu'il fait pénétrer dans les plus intimes profondeurs de l'âme le feu séraphique dont il est lui-même embrasé. C'est ce caractère propre à saint Bonaventure qui a fait dire de lui à Sixte IV que le Saint-Esprit parlait par sa bouche. Il est donc à désirer que la philosophie et la théologie du moyen âge soient puisées simultanément dans ces deux sources que la Providence a fait jaillir à dessein l'une à côté de l'autre et dans le même temps : dans saint Thomas, qui a élevé sur la base de la logique péripatéticienne le magnifique édifice de la science sacrée ; et dans saint Bonaventure, qui éclaire cet édifice et le fait resplendir d'une lumière nouvelle, en travaillant, dans ses commentaires sur le Maître des Sentences et dans ses opuscules, à établir l'union de la philosophie aristotélicienne et des doctrines de l'école contemplative de Hugues et de Richard de Saint-Victor, l'union de la logique et de l'intuition.

M. l'abbé Berthaumier annonce qu'il se propose de publier un travail sur une partie encore bien peu connue des OEuvres de saint Bonaventure. Quoi qu'il en soit de cette prochaine publication, nous croyons que l'estimable écrivain a été heureusement inspiré en donnant d'abord la traduction des OEuvres spirituelles du docteur séraphique. C'est, en effet, dans cette partie de ses écrits que brille du plus vif éclat son caractère propre, la science contemplative. Nous avons lu les trois premiers volumes de la traduction de M. l'abbé Berthaumier. Ils renferment vingt-six opuscules, dont les principaux

sont les *Méditations sur la vie de Jésus-Christ* (t. I, p. 1-530), dans lesquelles, dit le cardinal Wiseman, on ne sait quoi le plus admirer, ou de la recherche d'imagination qu'aucun poète n'a surpassée, ou de la tendresse des sentiments, ou de la variété des applications ; — le *Miroir de la bienheureuse Vierge* (t. II, p. 1-233), dans lequel, commentant la Salutation angélique avec cet ordre et cette symétrie qu'il recherchait volontiers, saint Bonaventure donne l'un des ouvrages les plus complets qu'on puisse lire sur les prérogatives de la Mère de Dieu, ouvrage, par conséquent, très-précieux de nos jours, où la piété des fidèles ne se lasse point d'entendre les louanges de la Vierge immaculée ; — le *Degrés des vertus* (ibid., p. 312-363), tant estimé des anciens qu'ils l'appelaient *l'Échelle d'or*, et qui, avec les *Vingt-cinq Mémoires* indiquant autant de moyens pour avancer dans la vertu, le *Gouvernement de l'âme*, écrit pour une des filles de saint Louis, et le *Combat spirituel* contre les péchés capitaux, fait voir à quel degré le séraphique docteur possédait cette science des saints qu'il pratiquait avec tant de perfection ; — la *Préparation à la sainte Messe* et *l'Explication des cérémonies de la Messe* (ibid., p. 384-475), que les pieux fidèles et les prêtres ne peuvent trop lire et méditer, et où ils trouveront la piété admirablement unie à la science ; — le *Soliloque* (t. III, p. 1-138), ou dialogue intérieur entre l'âme qui interroge, et l'homme spirituel qui répond, et où l'âme est instruite sur son excellence, sur le péché et ses suites, sur la grâce de la rédemption, sur la vanité des biens de ce monde, etc. ; — les *Sept Chemins de l'éternité* (ibid., p. 200-525), où, après avoir montré en Jésus-Christ cette maison du Père céleste où il y a plusieurs demeures, et dans laquelle l'homme pénètre par son esprit à l'aide de l'intelligence et de la volonté, saint Bonaventure, éclairant une incroyable érudition de la lumière des pensées les plus élevées, fait suivre à son lecteur les sept voies de l'éternité qui sont : une intention droite dirigée vers les biens célestes, une méditation empressée et diligente, une contemplation vive, un amour ardent, une révélation intime, un avant-goût fondé sur l'expérience ; — enfin *l'Itinéraire de l'âme vers Dieu*, ouvrage admirable, disent les anciens éditeurs, où la brièveté n'ôte rien à l'abondance des pensées ; ouvrage immense, dit Gerson, qu'une bouche humaine est impuissante à louer dignement. Dans ce livre, l'âme apprend à trouver et à aimer Dieu dans les créatures et en elle-même, et à s'élever jusqu'à lui pour contempler son unité et admirer sa trinité. Le protestant Brucker ap-

pelle saint Bonaventure le *grand théologien et le grand philosophe de son époque*, et il le loue d'avoir su allier la mystique à la théologie, et exposer une doctrine saine et substantielle, et dégagée des vaines subtilités tant aimées de l'école (*Hist. crit. philos.*, t. III, p. 809). A notre avis, de tous les ouvrages du docteur séraphique, il n'en est pas qui justifie mieux que l'*Itinéraire de l'âme* l'éloge que la force de la vérité a seule pu arracher à un historien si rempli de préjugés contre le moyen âge.

La traduction de M. l'abbé Berthaumier est fidèle, claire et élégante. Nous félicitons surtout le laborieux écrivain d'avoir compris que, pour bien traduire saint Bonaventure, il faut non-seulement connaître sa langue, mais encore posséder, pénétrer sa doctrine. C'est ce qu'oublie trop souvent ces traducteurs qui, en prétendant les éclairer de la lumière de la langue française, obscurcissent en effet, des ténèbres de leur ignorance, les écrits de nos plus célèbres docteurs.

J. MARCHAL.

29. LA PERSÉVÉRANCE, ou la *Doctrine chrétienne expliquée et développée par les plus illustres écrivains du christianisme*, ouvrage publié par M. l'abbé F. SÉVÉRAC, du diocèse d'Albi. — 1 volume in-8° de xxxiv-532 pages (1853), chez Périsse frères, à Lyon et à Paris; — prix : 4 fr.

L'érudition, l'esprit de méthode et le bon goût font le mérite de cette publication : il n'y a de M. l'abbé Sévérac que la recherche, le choix et la disposition des matériaux. Il s'est proposé de rechercher, dans les meilleurs apologistes chrétiens de tous les temps et de tous les pays, mais surtout dans nos meilleurs sermonnaires, controversistes et philosophes français des deux derniers siècles, les plus solides et les plus éloquents pages en faveur de la religion; puis de faire, dans ce trésor ainsi réuni, l'extrait des morceaux les plus remarquables sur chaque point de la doctrine de Jésus-Christ, et de coordonner, enfin, ces chefs-d'œuvre de littérature théologique, d'après le plan du catéchisme. Telle est la pensée que résume heureusement la seconde partie du titre : *La Doctrine chrétienne expliquée et développée par les plus illustres écrivains du christianisme*. — L'ouvrage se divise nécessairement en trois parties : *Dogme, morale et culte*, c'est-à-dire, explication du Symbole des apôtres, des Commandements de Dieu et de l'Eglise, de la prière et des sacrements. L'auteur nous permettra de signaler ici deux contradictions entre ce qu'il annonce dans la préface et ce qu'il exécute

monde. — L'infatigable voyageuse ne pouvait rester longtemps tranquille. En 1851, malgré ses 56 ans, elle entreprit un nouveau voyage plus difficile encore que le premier. Elle partit cette fois de Londres, et doubla le Cap, qu'elle eut soin de visiter. Elle s'aventura seule à pied au centre de Bornéo, visita Java et Sumatra, passa quelque temps au milieu de la tribu cannibale des Battaks, et s'embarqua aux îles Moluques pour la Californie. De ce dernier pays elle se rendit au Pérou, gravit les pics les plus ardues de la chaîne des Andes, parcourut les États-Unis, et revint en 1854. Le *Second Voyage autour du monde* est le fruit de cette seconde *excursion*. — Mme Ida Pfeiffer eût pu se reposer, mais l'amour des voyages la poursuivait irrésistiblement. En 1856, à l'âge de 61 ans, elle repartit pour visiter Madagascar ; mais elle y était à peine arrivée que la reine Ronavolo fit expulser tous les Européens ; elle dut traverser, pour gagner la côte, une région où les fièvres pestilentiennes règnent continuellement ; elle arriva malade à l'île Maurice, et revint mourir à Vienne chez son père, le 27 octobre 1858, dans la 63^e année de son âge.

L'aperçu que nous venons de donner des voyages de Mme Ida Pfeiffer permet de se faire une idée de l'intérêt que présentent les volumes dont nous nous occupons. Elle raconte simplement ce qu'elle a vu, mais elle a vu tant choses, et des choses si extraordinaires ! Le simple contraste entre des peuples si différents, entre une nature souvent si terrible et la faible femme qui a affronté tous ces dangers, ne forme pas l'un des moindres charmes de ses récits. On s'imaginerait volontiers qu'un pareil voyageur n'a pu rien conserver des qualités aimables et gracieuses de son sexe ; on est agréablement détrompé, et on reconnaît la vérité de ces paroles qu'elle écrivait dans une de ses lettres : « Je souris, en songeant à tous ceux qui, ne me con-
» naissant que par mes voyages, s'imaginent que je dois plus res-
» sembler à un homme qu'à une femme. Combien ils me jugent mal !
» Vous qui me connaissez, vous savez bien que ceux qui s'attendent
» à me voir avec six pieds de haut, des manières hardies et le pisto-
» let à la ceinture, trouveront en moi une femme aussi paisible et
» aussi réservée que la plupart de celles qui n'ont jamais mis le pied
» hors de leur village (p. v) ! »

Nous n'entreprendrons pas de refaire les voyages de Mme Ida Pfeiffer avec les deux volumes que nous avons sous les yeux ; nous pourrions y puiser bien des détails pleins d'intérêt, signaler bien des récits dont la vérité fait le charme, rectifier avec l'auteur bien des

exagérations de voyageurs, car c'est encore là une des qualités de Mme Pfeiffer : elle déteste l'exagération, et elle évite avec le plus grand soin d'augmenter le merveilleux quand elle le rencontre ; nous pourrions aussi recueillir bien des traits qui ne seraient pas à l'avantage de la roideur protestante de l'Angleterre et des missionnaires qu'elle envoie dans toutes les parties du monde ; nous pourrions enfin indiquer çà et là quelques jugements qui ne nous paraissent pas absolument justes, ou qui nous semblent trop sévères, surtout lorsqu'elle s'occupe de certains pays et de certains usages catholiques ; mais cela nous mènerait beaucoup trop loin. Il est un reproche général que nous faisons cependant : c'est qu'on ne sent pas l'inspiration religieuse dans ces lignes empreintes souvent d'une véritable émotion ; Mme Ida Pfeiffer est femme : elle aime l'humanité, elle déteste tout ce qui est mal, elle a un fond religieux et chrétien ; mais nous avons vu sur ses deux voyages sans pouvoir découvrir d'une manière certaine à quelle religion elle appartenait. Il y a là une espèce d'indifférence qui refroidit plus d'une des pages de ces intéressants récits. — Cette absence d'une forte conviction religieuse, et la nature de certains détails que toute la délicatesse de l'auteur ne pouvait pas entièrement voiler, doivent empêcher de mettre dans toutes les mains ces voyages, qui ne s'adressent pas à la jeunesse, mais où les géographes, les historiens, les politiques, les commerçants, les ecclésiastiques, peuvent trouver bien des renseignements utiles. — Chaque volume est accompagné d'une notice biographique sur l'auteur et d'une carte de ses voyages ; la notice et la carte sont les mêmes pour les deux volumes ; on a bien fait de les répéter, pour la plus grande commodité du lecteur.

J. CHANTREL.

OUVRAGES

Condamnés et défendus par la S. Congrégation de l'Index.

Par un décret en date du 7 juillet dernier, la S. Congrégation de l'Index a condamné les ouvrages suivants :

Etudes d'histoire, par M. Ernest RENAN.

Averroès et l'averroïsme, par M. Ernest RENAN.

Oratio dominicalis meditata, a sacerdote Antonio BERTHOLD.

L'Observateur catholique, *Revue des sciences ecclésiastiques*.

Catéchisme historique, contenant en abrégé l'histoire sainte. (On permet l'édition corrigée, imprimée chez Seguin en 1859).

On se rappelle que l'*Observateur catholique* a déjà été condamné le 11 juillet 1856 (Voir p. 27 de notre t. XV, et p. 199 du même volume).

BULLETIN SOMMAIRE DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

Alley Moore, Scènes irlandaises contemporaines, par le R. P. BAPTISTE. — 1 vol. in-12 de 380 pages, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 2 fr. 50 c.

Annales du Saint-Sacrement, publiées avec l'approbation de Mgr le cardinal archevêque de Lyon. — PREMIÈRE ANNÉE, 1858-1859. — 1 vol. in-18 de 428 pages, chez Girard et Josserand, à Lyon, et chez Douniol, à Paris; — prix : 1 fr. 50 c.

Ces Annales paraissent chaque mois en une livraison de 36 pages. Prix annuel : 4 fr. 50 c. par la poste. (On ne souscrit pas pour moins de 10 abonnements à la fois.) — Les abonnements datent du 15 juillet.

Besoin (le premier) de l'homme, ou Traité de la prière, sa nécessité, ses conditions, ses différentes formes, par M. l'abbé MILLET, chau. hon. de Troyes. — 1 vol. in-12 de 446 pages, chez H. Goëmaëre, à Bruxelles, et chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris; — prix : 2 fr.

Biographie de Mozart. — In-12 de 144 pages plus 1 portrait, chez L. Lefort, à Lille, et chez Adr. Le Clère et Cie, à Paris; — prix : 60 c.

Bibliothèque catholique de Lille, année 1859, 3^e livraison, n^o 442.

Bonheur (le) de la religion, ou l'Aveugle de la vallée de Brunoy, par Mme Marie DE BRAY; — 1 vol. in-12 de 256 pages plus 1 gravure, chez V. Sarlit; — prix : 1 fr. 25 c.

Catéchisme Romain, ou Doctrine du concile de Trente brièvement exposée en forme de catéchisme, par M. l'abbé F. MOREL, curé-doyen. — In-18 de iv-36 pages, chez Ensuit, à Moulins, et chez Jacques Lecoître et Cie, à Paris, — prix : 25 c.

Approuvé par Mgr l'évêque de Moulins pour l'usage des enfants qui reçoivent les premières leçons de la doctrine chrétienne.

Charité (de la) dans les conversations, par le R. P. HUGUET, mariste. 2^e édit., notablement améliorée. — 1 vol. in-12 de xiv-272 pages, chez V. Sarlit, prix : 1 fr. 50 c.

La 1^{re} édition, dont nous avons rendu compte dans notre t. XX, p. 476, est de 1858.

Comte (le) de Raousset-Boulbon et l'expédition de la Sonore, Correspondance, souvenirs et œuvres inédites, publiés

par M. R. DE LACHAPELLE, ex-rédacteur en chef du *Messenger de San-Francisco*. — 1 vol. in-12 de 320 pages plus 1 portrait et 1 carte, chez E. Dentu; — prix : 3 fr. 50 c.

Conseils de Tionide au jeune comte de Léon pour conserver les fruits d'une bonne éducation, et avis à qui pense au mariage, par le P. BRESCIANI, de la Compagnie de Jésus, traduit de l'italien par M. l'abbé J. GAYARD. — 1 vol. petit in-8^o de 268 pages, chez H. Goëmaëre, à Bruxelles, et chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris; — prix : 2 fr.

Cours abrégé de littérature à l'usage des institutions de demoiselles et des autres établissements où l'on n'étudie pas les langues anciennes, par M. l'abbé J. VERMIOULES, supérieur du petit-séminaire de Servières (Corrèze). — 1 vol. in-12 de viii-296 pages, chez Louis Giraud, à Nîmes, et chez Etienne Giraud, à Paris; — prix : 2 fr. 50 c. cartonné.

Cours alphabétique et méthodique de DROIT CANON dans ses rapports avec le droit civil ecclésiastique, contenant tout ce qui regarde les concordats de France et des autres nations, les canons de discipline, les usages du Saint-Siège, la pratique et les règles de la chancellerie romaine, la hiérarchie ecclésiastique, avec droits et devoirs des membres de chaque degré, en un mot, tout ce qui regarde les personnes, les choses et les jugements, par M. l'abbé ANDRÉ, vicaire-général de Quimper, etc. — 3^e édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. — 6 vol. in-8^o de 500 à 600 pages chacun, chez l'auteur, rue Neuve-Saint-Paul, 10; — prix : 40 fr.

Les 4 premiers volumes de cette 3^e édition ont paru; les 2 derniers les suivront bientôt. — On se rappelle que la 2^e édition, publiée il y a 4 ans à peine, n'avait que 5 volumes. — Nous avons parlé déjà plusieurs fois de cet ouvrage si important et si utile, notamment dans notre t. VI, p. 206. Dès que l'édition actuelle sera terminée, nous serons remarquer en quoi elle diffère des précédentes, et combien elle a été améliorée.

Dogmes (les) catholiques exposés, prouvés et vengés des attaques de l'hérésie et de l'incrédulité, par M. l'abbé N.-J. LAFORÊT, professeur à la Faculté de philosophie et lettres, et président du collège du pape à l'Université catholique de Louvain. — Tome IV, in-8^o de 404 pa-

ges, chez Goëmaëre, à Bruxelles, et chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris; — prix : 1 fr. 50 c.

On peut voir ce que nous avons dit de cet ouvrage, aujourd'hui complet, t. XV, p. 212; t. XVIII, p. 458, et t. XX, p. 481.

Drames et poèmes, par M. Julien DAILLIÈRE. — 1 vol. in-12 de viii-280 pages, chez Cosnier et Lechèse, à Angers, et chez E. Dentu, à Paris; — prix : 2 fr.

Encyclopédie pratique de l'agriculture, publiée par F. DIDOT frères, fils et Cie, sous la direction de M. L. MOLL, fermier à Vaujours, professeur d'agriculture au Conservatoire général des arts et métiers. — 15 volumes in-8°, chacun de 400 à 500 pages à 2 colonnes, gravures intercalées dans le texte, chez F. Didot frères, fils et Cie; — prix : 7 fr. le volume.

Les 2 premiers volumes sont en vente.

Entretiens spirituels du R. P. DE RAVIGNAN, recueillis par les enfants de Marie (couvent du Sacré-Cœur de Paris, 1855), suivis d'un choix de ses pensées. — 2^e édition, 1 vol. in-12 de xii-308 pages, chez Ch. Douniol; — prix : 3 fr.

La 1^{re} édition, annoncée dans notre t. XXI, p. 86, était in-8° et ne se vendait pas.

Études sur les possessions en général et sur celles de Loudun en particulier, par M. l'abbé LERICHE, prêtre du diocèse de Poitiers; précédées d'une lettre adressée à l'auteur par le T. R. P. VENTURA DE RAULICA. — 1 vol. in-12 de x-259 pages, chez Plon; — prix : 2 fr.

Eugène, ou les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, par M. l'abbé PETIT, curé à La Rochelle. — In-12 de 140 pages, chez L. Lefort, à Lille, et chez Adr. Le Clère et Cie, à Paris; — prix : 1 f.

Fils (le) des larmes, événement historique, traduit librement de l'italien. — In-12 de 72 pages plus 1 gravure, chez L. Lefort, à Lille, et chez Adr. Le Clère et Cie, à Paris; — prix : 60 c.

Bibliothèque catholique de Lille, année 1859, 3^e livraison, no 444.

Gilders (les trois), Récit de la Flandre orientale, par M. Adolphe SIËT, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique. — 1 vol. in-12 de 128 pages plus 1 gravure, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 60 c.

Guide (le) de la vraie piété au milieu du monde, ou Règles de conduite propres à diriger les personnes pieuses dans leurs rapports avec Dieu, avec les pauvres, avec la famille et la société, par le R. P. HUGUET, mariste. — 3^e édit., améliorée, 1 vol. in-18 de 504 pages, chez Girard et Jossierand, à Lyon, et chez Douniol, à Paris; — prix : 1 fr. 50 c.

Histoire de la littérature française depuis

le xvii^e siècle jusqu'à nos jours : études et modèles de style, par M. Frédéric GODEFROY, auteur du *Lexique comparé de la langue et du style de Corneille*, couronné par l'Académie française au concours de 1850. — Tome 1^{er}, — PROSATEURS, — in-8° de XLVIII-594 pages, chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 6 fr. 50 c.

L'ouvrage aura 3 volumes, deux consacrés aux prosateurs, et le troisième aux poètes.

Histoire des règnes de Charles VII et de Louis XI, par Thomas BASIN, évêque de Lisieux, jusqu'ici attribuée à Amelgard, rendue à son véritable auteur et publiée pour la première fois avec les autres ouvrages historiques du même écrivain, pour la Société de l'histoire de France, par M. L. QUICHERAT. — 4 vol. in-8° de 500 à 600 pages chacun, chez Mme veuve Jules Renouard; — prix : 36 fr.

Histoire sainte élémentaire, comprenant l'abrégé de la vie de N.-S. Jésus-Christ avec questionnaires, par M. l'abbé BADICHE et M. A. FRESSE-MONTVAL, ancien professeur de l'Athénée impérial de Paris. — 3^e édition, 1 vol. in-18 de 226 pages, chez V. Sarlit; — prix : 60 c. cartonné.

Histoire universelle de l'Eglise catholique, par M. l'abbé ROHRBACHER, précédée d'une notice biographique et littéraire, par M. Charles SAINTE-FOI, augmentée de notes inédites de l'auteur, colligées par M. A. MURCIER, ancien élève de l'École des Chartes, et suivie d'un atlas géographique spécialement dressé pour l'ouvrage par M. A.-H. DUFOUR. — 3^e édit., t. XXV, — 1605 à 1650, — in-8° de 592 pages, chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 5 fr.

L'édition aura 29 volumes. — L'atlas se composera de 24 cartes et se publiera en 4 livraisons, du prix de 6 fr. chacune. — La souscription à l'*Histoire de l'Eglise* oblige à recevoir également l'atlas.

Journée (une) bénie de Dieu, par H. B. V. — In-12 de 144 pages plus une gravure, chez L. Lefort, à Lille, et chez Adr. Le Clère et Cie, à Paris; — prix : 60 c.

Bibliothèque catholique de Lille, année 1859, 3^e livraison, no 443.

Livre (le) des élus, Jésus-Christ en croix, par le P. Jean-Baptiste SAINT-JURE, de la Compagnie de Jésus; nouvelle édit., par un PÈRE DE LA MÊME COMPAGNIE. — 1 vol. in-12 de viii-580 pages, chez H. Goëmaëre, à Bruxelles, et chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris; — prix : 2 fr. 50 c.

Mélanges religieux, historiques, politiques et littéraires, par M. Louis VEUILLOT, rédacteur en chef de l'*Univers*. — 2^e série. — Tome 1^{er}, in-8° de iv-580 pages, chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 6 fr.

Cette 2^e série sera composée de 5 volumes, qui

» crets dont les têtes blanches pourraient te compromettre... N'importe ! avec ce pantalon (*sic*) gris-perle, ces gants lilas, cette redingote printanière, tu fais un charmant jeune homme... Je te présenterai dans le monde, et tu me feras honneur (p. 18) ! » Cela est assurément de très-mauvais ton, et, qui pis est, de fort mauvais exemple. Comme, en fin de compte, ce sont surtout les jeunes gens qui lisent les romans, que quelques-uns même y cherchent des leçons de goût, il ne faudrait pas laisser croire que dans le monde bien élevé on traite un père en camarade de lycée. — Et puisque nous voici sur ce terrain, M. Enault, dans son admiration exclusive et infatigable pour Paris, voudrait-il donner à penser que la société élégante aime à se promener sur les boulevards de Paris, et à montrer ses calèches armoriées dans les allées du Bois de Boulogne, sous l'ardent soleil de la canicule ? Ce n'est ni de grand ton, ni de grand agrément. Au mois de juillet, il est permis, de nos jours aussi bien qu'au temps d'Horace, de souhaiter, sans se compromettre, la fraîcheur des champs et l'ombre des vrais bois. Après tout, nous ne voulons pas lui faire un crime de sa passion pour l'asphalte et pour la poussière de Paris ; mais il a, sur les choses religieuses, des réflexions d'un genre suranné et d'un déplorable effet, qu'on ne saurait excuser. Pour être justes, cependant, citons quelques lignes sur la sœur de charité, cette pieuse et modeste gloire, souvent consolatrice de gloires plus brillantes, comme le disait dernièrement le spirituel secrétaire de l'Académie française : « C'était une de ces religieuses, filles de Vincent de Paul, » dont la charité est toujours aussi grande que nos besoins, qui se » fait toute à tous, et sait également ou nous aider à vivre, ou nous » aider à mourir (p. 335). » On aimera aussi les réflexions qu'inspirent à l'auteur les engagements volontaires dans les classes élevées de la société (p. 241). Oui, c'est un grand et noble exemple donné par les jeunes gens du monde, que le sacrifice qu'ils font à leur pays, de leur liberté et de leurs plaisirs. Le mal de notre temps est l'amour excessif du bien-être et du repos ; il est donc bon de louer ceux qui se jettent au milieu des fatigues, des privations et des périls des camps ; et, grâce à Dieu, de généreux et nobles cœurs, à l'époque de la guerre de Crimée et au moment du départ pour l'Italie, ont fait voir que l'amour désintéressé de la patrie ne meurt pas en France, et qu'on y sait préférer aux délices d'une existence opulente, les rudes et modestes labeurs du simple soldat.

95. **LES PÈRES APOSTOLIQUES** et leur époque, par M. l'abbé FREPPEL, professeur à la Faculté de théologie de Paris. — *Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne pendant l'année 1857-1858.* — 1 volume in-8° de 476 pages (1859), chez Ambroise Bray; — prix : 6 fr.

« C'est une douce jouissance pour un prêtre, nous dit M. l'abbé » Freppel, de consacrer son temps et son travail à la défense de notre » sainte mère l'Église catholique, apostolique et romaine... Dieu » veuille que l'on éprouve à lire ces leçons le même plaisir que j'ai » goûté à les faire (p. 3). » Nous pouvons affirmer que le vœu de l'auteur sera accompli. Ses leçons, fortement pensées, sagement distribuées, solidement écrites, plairont aux esprits réfléchis et sérieux, aux âmes chrétiennes qui aiment à s'environner de tout ce qui peut éclairer, élever, fortifier et consoler leur foi. — Lorsque le voyageur catholique descend dans les catacombes romaines, et découvre dans ces lieux de prière et de recueillement les monuments antiques qui lui rappellent la foi des premiers disciples de Jésus-Christ, son âme s'émeut et tressaille. Il croit à Jésus Fils de Dieu, mais c'était aussi la foi de ses premiers ancêtres; il honore la Vierge Immaculée, mais les premiers fidèles la vénéraient et l'invoquaient comme lui. Voici l'autel du sacrifice eucharistique, les reliques des saints placées sous l'autel, leurs douces images qui environnent les mystères et les voient s'accomplir, la chaire du pontife qui enseignait, le tribunal du prêtre qui entendait l'aveu des coupables et leur remettait leurs fautes. Tout le Symbole, toutes les pratiques pieuses du catholique du XIX^e siècle, toutes les fêtes, toutes les cérémonies sacrées, la constitution de l'Église, sa hiérarchie sacerdotale, ses fonctions, ses pouvoirs, sont là sous ses yeux : *Unam, sanctam, apostolicam Ecclesiam*. Chose admirable que cette unité, que cette invariabilité du dogme, du culte, des pratiques, de la langue du christianisme ! Arrivé sur une terre étrangère, vous pénétrez dans le lieu saint : la parole sacerdotale qui s'adresse au peuple est morte pour vous, vous vous sentez loin de la patrie, et la tristesse gagne votre cœur ; mais soudain la prière liturgique commence : aussitôt vous retrouvez des frères et vous vous croyez au foyer maternel : *Catholicam Ecclesiam*. — C'est l'impression que l'on éprouve en lisant les premières œuvres littéraires de l'Église chrétienne rappelées et analysées par M. l'abbé Freppel. — Parcourons rapidement les vingt-et-une leçons qui composent son cours de 1857-1858.

Après avoir établi que les peuples païens ne concurent jamais l'idée

de l'unité religieuse; que ni Socrate, ni Platon ne sentirent le besoin de se faire écouter de loin, et moins encore de conquérir à leur doctrine l'univers entier; que l'on eût regardé comme un insensé celui qui leur eût proposé de prendre le bâton de l'apôtre, et de porter leurs systèmes jusqu'aux confins de l'Inde, au risque de leur vie; que Rome, maîtresse du monde ancien, capitale des nations, se fit le rendez-vous de tous les dieux de la terre; qu'aucun homme enfin, qu'aucun empire, ayant formé le rêve de l'unité politique et matérielle, n'a osé aspirer à l'unité religieuse et dire : L'univers est à moi, donc ma religion sera celle de tous, M. l'abbé Freppel prouve très-bien qu'à Jésus-Christ seul appartient cette gloire. « Ainsi, dit-il, l'idée de fonder la monarchie universelle des esprits par la parole, par l'apostolat, loin d'avoir été un épanouissement naturel de la conscience des peuples, prend son origine en dehors de l'humanité, en Dieu (p. 14). » Jésus-Christ est donc le premier apôtre. — L'auteur caractérise rapidement la manière d'enseigner du divin Maître. Passant ensuite à ses disciples, il aborde ce qu'il appelle le premier cycle de la prédication, où brillent en première ligne saint Pierre, saint Paul et saint Jean : saint Pierre, qui se fait remarquer par la grandeur du caractère et la majesté de ses écrits; saint Paul qui a créé non la doctrine, qui est de Dieu, mais la théologie, qui est la science de la doctrine et la philosophie du dogme; saint Jean, l'ami et le frère adoptif du Sauveur, qui a pénétré plus avant que tout autre, par le regard du cœur, dans le mystère de la vie intérieure de Dieu, et auquel il a été donné de connaître l'avenir du monde jusqu'à la fin. Dans ces pages fort belles, consacrées à Jésus-Christ et à ses disciples, nous n'aurions qu'une réserve à faire : nous n'admettons pas que saint Paul ait été le seul homme de génie du collège apostolique. Celui, par exemple, qui fonda les brillantes Eglises de l'Asie et sut y trouver et y former de si nobles disciples; celui qui commence son Evangile par les paroles sublimes qu'admiraient les Platoniciens; celui que l'on a appelé le poète et le philosophe du spiritualisme chrétien; qui a su réunir dans son *Apocalypse* « des beautés comparables à tout ce qu'il y a de plus pompeux et de plus grand dans Isaïe, Daniel, Jérémie, Ezéchiel, » comme le dit D. Calmet; celui dans le livre duquel « se trouvent ramassées toutes les beautés de l'Écriture, et où reparait, pour y recevoir un éclat nouveau, tout ce qu'il y a de plus touchant, de plus vif, de plus majestueux dans la

» loi et les prophètes, » comme le témoigne Bossuet, cet homme, quoiqu'il n'ait pas l'ardeur de saint Paul, ne nous paraît pas dépourvu de génie. Platon, dans ses contemplations, ne ressemble sûrement en rien à Démosthènes ; il ne lui est pourtant pas inférieur. — Avec saint Jean, la prédication achève son premier cycle. Une seconde génération d'hommes succède aux apôtres pour continuer l'œuvre de Dieu. Ce moment est grave dans l'histoire de l'Eglise. Les hérésies paraissent, mêlant au christianisme les systèmes doctrinaux de l'Orient ; le judaïsme cherche à le retenir dans les proportions d'une secte ou d'une religion nationale ; le paganisme se prépare à faire contre la religion nouvelle un premier essai de sa force. Pour conjurer ces périls, Dieu suscite des hommes qui, par l'énergie de leur caractère, la vivacité de leur foi, leur vigilance pastorale, sauront les affronter et les dissiper. Leurs écrits forment la meilleure défense du dogme catholique, en même temps qu'on y trouve la première ébauche de l'éloquence chrétienne sous toutes ses formes.

Cependant, avant d'aborder les ouvrages des Pères, l'auteur croit devoir jeter un coup d'œil sur les *Evangiles apocryphes*, non pas que ces ouvrages confinent, pour l'époque de leur rédaction, au temps des apôtres, mais parce qu'ils se rattachent aux faits primitifs du christianisme. « Tout grand fait qui frappe l'imagination des peuples, » dit-il, appelle la légende, et le christianisme, malgré sa divinité, n'a point échappé à cette loi générale. » Il s'est donc formé, au milieu des populations chrétiennes, sur le Christ et sur ses actions, un cycle de légendes et de poésies populaires. Mais ces légendes contrastent singulièrement avec les *Evangiles canoniques*. Dans les apocryphes on remarque l'absence totale d'éléments doctrinaux, un silence complet sur la vie publique du Sauveur, sur son enseignement et sa prédication, des détails imaginés pour frapper la curiosité, un tissu de merveilles parfois ingénieuses et poétiques, mais souvent aussi puériles, grossières et absurdes. Dans les *Evangiles canoniques*, on trouve toujours, au contraire, des récits et un enseignement inimitables : ce qui faisait dire à Rousseau : « La majesté des Ecritures m'étonne. La sainteté de l'Evangile parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe, qu'ils sont petits près de celui-là ! Se peut-il qu'un livre à la fois si sublime et si sage, soit l'ouvrage des hommes ? » Les apocryphes paraissent, à première vue, l'œuvre de l'homme ; mais leurs fictions poétiques rendent témoignage de plus d'une manière à l'œuvre de Dieu.

Le premier des Pères apostoliques est saint Barnabé. Son *Épître catholique*, dont M. l'abbé Freppel démontre l'authenticité, tient à la fois de l'*Épître aux Galates* par l'interprétation allégorique qu'elle donne de l'ancien Testament, et de l'*Épître aux Hébreux* par le rapport intime qu'elle établit entre la loi ancienne et la loi nouvelle. — Seule parmi les peuples de l'antiquité, la nation juive a conservé pure et intacte la doctrine de l'unité de Dieu. A ce privilège, qui prouve la divinité de la révélation mosaïque, s'adjoint, chez ce peuple, un caractère de physionomie tout particulier : il attend, il espère. Il attend un personnage mystérieux, qui réunira en sa personne la prophétie, le pontificat et la royauté, et qui devra établir le règne de Dieu sur toute la terre. Ce dogme, le peuple juif le gardera avec la ténacité de son caractère : *dura cervice* ; mais incapable presque de s'élever au-dessus des sens et de l'imagination pour atteindre aux choses de l'esprit, il fera de son Messie spirituel un conquérant redoutable, qui devra établir la nation juive reine des peuples, et imposer à l'univers la loi et les rites ou cérémonies mosaïques. De là, chez bon nombre de Juifs qui avaient reconnu le Messie dans la personne de Jésus-Christ, l'idée de rendre obligatoires pour les païens convertis la circoncision et les autres rites ou cérémonies mosaïques. C'est cette idée que saint Paul poursuit avec toute l'énergie de son âme dans son *Épître aux Galates*, et que continue à combattre son disciple Barnabé, établissant qu'en fait la loi mosaïque a été abrogée, et qu'en droit elle n'a jamais eu de valeur absolue, n'étant que la figure et l'ombre du Testament nouveau. « Le Seigneur, dit-il, a établi trois constitutions : la vie en espérance (le mosaïsme), la vie initiale (le christianisme), et la consommation de la vie (la vision béatifique). » Le mosaïsme est, dans son ensemble, la prophétie du christianisme ; le christianisme, l'accomplissement du mosaïsme ; et la vie future, la consommation du christianisme. Donc le mosaïsme, n'étant que la préparation, la figure, et comme l'introduction du christianisme, son but étant atteint, sa mission est terminée, et ses rites figuratifs abolis (4^e et 5^e leçon).

Si les idées étroites et charnelles des judaïsants mettaient en péril l'intégrité de la doctrine, l'esprit de révolte tendait d'autre part à ébranler la constitution de l'Église. — L'unité de la race humaine, l'identité d'origine, de nature et de destinée, démontre que l'unité de religion entraînait nécessairement dans le plan primitif de l'humanité. Cette unité s'est brisée par le fait de l'homme, de son igno-

rance et de ses passions. Le Christ cependant, dans sa miséricorde, est venu ramener le genre humain à l'unité religieuse et morale, à l'union des intelligences par une même foi, à l'union des cœurs par la charité. Mais la raison individuelle n'est, comme le prouve l'histoire, qu'un principe de division universel et permanent. Donc l'unité de doctrine, pour être conservée, suppose l'unité de gouvernement, une hiérarchie divinement organisée, qui soit investie du droit et du pouvoir de la défendre. C'est ce que les apôtres et leurs disciples comprirent parfaitement. En sorte, dit l'auteur, que si, au point de vue dogmatique, on voulait caractériser l'éloquence chrétienne dans les Pères apostoliques, on devrait dire que sa tâche se résume à défendre l'unité de doctrine par l'unité de gouvernement.

— Or, au temps du pape saint Clément comme au temps de saint Paul, des factions s'élevaient dans l'Eglise de Corinthe. Une intrigue avait fait déposer injustement quelques prêtres. Ceux-ci eurent recours à l'Eglise romaine, déjà regardée comme la mère et la maîtresse de toutes les autres. La persécution sévissait alors avec fureur, et les troubles qui suivirent la mort de Néron agitaient tout l'empire. Lorsque la paix fut rétablie sous Vespasien, saint Clément put répondre à l'Eglise de Corinthe. Son Epître, modèle de lettre pastorale par l'heureux emploi de l'Ecriture, l'interprétation allégorique, l'élévation et le sentiment, la sagesse et l'autorité des conseils, fut jugée si digne de vénération, qu'on la lisait encore à Corinthe plus de soixante-dix ans après sa réception. Elle offre cinq divisions aussi simples que naturelles : l'éloge de la ferveur primitive et la peinture des désordres causés par le schisme ; la nécessité de la pénitence et de l'humilité pour revenir à la pureté des premières mœurs ; l'amour que Dieu manifeste pour la paix ; l'ordre qu'il a établi dans son Eglise et le respect dû à cet ordre ; enfin de hautes considérations sur le schisme, et de pressantes exhortations à ses auteurs pour les amener à le faire cesser. — Telle est en substance cette lettre célèbre, dans laquelle M. l'abbé Freppel fait surtout remarquer le témoignage éclatant rendu à la primauté du Siège de Rome. S'il était vrai qu'au premier siècle toutes les Eglises fussent égales, pourquoi ce cri de détresse jeté vers Rome, vers une Eglise lointaine où la persécution éclatait à chaque instant, où les chrétiens étaient contraints de chercher dans les entrailles de la terre un refuge pour échapper à la mort ? Corinthe avait près d'elle Thessalonique, Philippi, les Eglises célèbres de

Smyrne et d'Ephèse, leurs aînées dans la foi, où vivait et enseignait encore le dernier des apôtres, environné d'un respect suprême, saint Jean : et cependant on s'adressait à Rome ! N'est-ce pas une preuve que saint Pierre en avait fait le centre de l'unité, et qu'en elle résidait l'autorité première (6^e et 7^e leçon) ?

Un des ouvrages les plus curieux, les plus intéressants et les plus originaux que possède la littérature de l'Eglise, est le roman théologique des *Clémentines*. On comprend sous ce nom toute une famille d'écrits semblables qui se rattachent à saint Clément, dont la biographie y est mêlée aux discussions théologiques du temps. Cet ouvrage apocryphe, œuvre d'un de ces ébionites qui ne voyaient dans le Christ que le plus grand des prophètes illuminé le jour de son baptême, et dans le christianisme qu'un rajeunissement du mosaïsme, est une peinture de ce siècle malade, au milieu duquel le christianisme était venu provoquer une activité intellectuelle extraordinaire. Fatigués de doutes et désabusés des superstitions du paganisme, bon nombre d'esprits cherchaient la vérité avec inquiétude ; la philosophie la leur promettait en vain. Le christianisme, par la bouche des apôtres qu'ils rencontraient sur leur chemin, la leur présentait inopinément. C'est ainsi que saint Clément et les divers membres de sa famille la reçurent. L'œuvre des *Clémentines*, quoique entachée de mosaïsme, est précieuse pour le catholicisme, en ce qu'elle rend témoignage à ses Ecritures, à sa hiérarchie et à ses sacrements (8^e et 9^e leçon).

Les leçons dixième et onzième étudient les deux *Lettres de saint Clément sur la virginité*. L'auteur expose l'enseignement de l'Eglise primitive sur le célibat, et fait bien ressortir le contraste que présentait la doctrine chrétienne avec le siècle au milieu duquel elle se produisait. — Mais aux préceptes viennent se joindre les faits, et les *Actes apocryphes de saint Paul et de sainte Thècle* mettent la vierge épouse de Jésus-Christ aux prises avec un paganisme grossier et brutal, dont elle triomphe par sa vertu, ses miracles et son martyre.

Avec la douzième leçon nous abordons le *Pasteur* d'Hermas. — Quel est cet Hermas ? Etait-il prêtre, ou simple laïque ? — Le livre du *Pasteur* nous apprend qu'il avait été marié, qu'il éprouva des peines domestiques, et qu'il manqua de courage pour réprimer les écarts de sa famille. Ce livre, qui jouissait dans l'antiquité d'une haute estime, et passait même pour inspiré, surtout chez les Grecs,

est un traité de morale sous forme de révélation ou d'apocalypse. Il est divisé en trois parties, sous les titres de *Visions*, *Préceptes* et *Similitudes*. On y trouve des analogies frappantes avec les prophéties de David et d'Ezéchiel, avec l'Apocalypse de saint Jean, et aussi peut-être avec la Divine Comédie de ce grand Alighieri, que l'on a pu appeler le théologien des poètes et le poète des théologiens. Le *Pasteur* est un des plus précieux monuments des traditions ecclésiastiques ; on y rencontre des détails pleins d'intérêt sur la foi et sur la discipline des premiers temps, et sur les mœurs primitives des chrétiens. Le *Testament de Joseph*, qu'on lit dans les *Préceptes*, est un drame où la chasteté d'un jeune homme est montrée en lutte perpétuelle, durant sept années, avec la séduction et le vice. Ce drame, calqué sur l'histoire du fils de Jacob, laisse bien loin derrière lui, pour la peinture et la vérité, Euripide et Racine (12^e, 13^e, 14^e leçon).

La quinzième étude nous conduit de Rome, où vivait Hermas, à ces régions orientales où s'épanouissaient, au milieu de la plus splendide civilisation, les Eglises fondées par saint Jean. Un de ses disciples, Ignace, est condamné par Trajan à mourir dans l'amphithéâtre. En se rendant au lieu de son supplice, le grand évêque d'Antioche, à l'imitation de son maître, écrit aux diverses Eglises de l'Asie. — M. l'abbé Freppel indique l'origine et la raison de ces lettres ; il en démontre l'incontestable authenticité, il en expose la doctrine ; il réunit des textes nombreux, en déduit des conséquences très-justes. Ce qui surtout résulte de ces lettres, dit-il, c'est que le principe du libre examen, appliqué à la Bible, est une chimère totalement inconnue de l'Eglise primitive, et que le principe catholique régissait la société chrétienne des deux premiers siècles. Une hiérarchie composée de trois degrés bien distincts ; des évêques dispersés sur la terre, unis dans la doctrine de Jésus-Christ ; à la tête de chaque Eglise particulière un évêque ayant sous lui des prêtres et des diacres ; les fidèles unis à cet évêque, auquel ils doivent obéissance comme à Jésus-Christ ; l'autorité des pasteurs, principe de l'unité ; la soumission d'esprit et de cœur à la hiérarchie, préservatif contre l'erreur : voilà l'image fidèle de l'Eglise catholique telle qu'elle s'offre à nos yeux et telle qu'elle nous est proposée par le grand évêque d'Antioche. — Quiconque étudiera consciencieusement les Pères, se convaincra, avec Gibbon, « qu'un homme instruit ne peut » nier que, dans toute la période des quatre premiers siècles de

» l'Eglise, les principes catholiques n'aient été déjà reconnus en » théorie et en pratique (15^e, 16^e, 17^e leçon). »

Dans la *Lettre de saint Ignace aux Romains* (18^e leçon), le professeur nous montre l'évêque marchant à la mort, l'hymne du triomphe sur les lèvres. — Dans l'examen rapide qu'il fait ensuite (20^e leçon) des *Actes des martyrs*, il admire avec chaleur ces hommes, ces femmes, ces enfants qui, pour garder leur foi, leur piété, leur vertu, sacrifiaient leur vie plus courageusement et plus simplement que ne le fait le soldat le plus généreux mourant pour sa patrie. Tandis que le paganisme lisait des obscénités, le christianisme, dans ses assemblées, lisait, lui, les sublimes combats des soldats de Jésus-Christ; des messagers mystérieux portaient de l'une à l'autre Eglise le récit de leurs merveilleuses victoires, et les fidèles de toute région s'édifiaient ainsi de l'héroïsme des Ignace, des Polycarpe, des Irénée, des Blandine, etc. Leur mort était une semence de courage, et ce courage paraissant et reparaissant sans relâche aux yeux d'un monde étonné, appelait à lui les cœurs généreux. L'Empire devenait chrétien, et le paganisme, miné peu à peu par ce spectacle répété, dut dès lors songer à sa défense et à l'attaque.

Il attaqua, et le christianisme répondit. Sa première défense connue fut l'*Epître à Diognète*, qui forme la transition du second cycle de l'éloquence chrétienne au troisième : celui des apologistes. L'auteur de cette lettre, — c'est un Grec inconnu et habile, — s'attache à démontrer la vanité des idoles; il poursuit ensuite le judaïsme avec une verve pleine d'ironie; il expose la religion chrétienne, son dogme et sa morale; il fait un tableau éloquent, et souvent imité depuis, des mœurs chrétiennes mises en regard des mœurs païennes; enfin il se rit des systèmes des philosophes, de leur impuissance à conduire et à maintenir l'humanité dans les sentiers de la sagesse et de la vérité; il conclut de là à la divinité de la religion chrétienne et de son auteur. — Le style de l'*Epître à Diognète* est totalement différent de celui des écrits apostoliques antérieurs. On y trouve une précision et une netteté d'expression qu'on chercherait en vain dans l'épanchement familier des lettres de saint Clément et de saint Ignace. L'art grec s'y laisse deviner, et l'on s'aperçoit que l'on touche à cette période de l'éloquence chrétienne où, sans cesser d'être simple, elle empruntera à l'éloquence profane plus de méthode dans la structure du discours et dans la disposition des matières.

Cette réflexion sur la littérature du troisième cycle de la prédica-

tion, nous amène à demander à M. l'abbé Freppel, — qui nous annonce, pour l'an prochain, l'étude « de la grande lutte de l'éloquence sacrée aux prises avec le monde ancien, » — s'il ne lui serait pas possible de multiplier les citations des écrivains qu'il analyse. Il sait très-bien que le meilleur moyen de connaître les hommes n'est pas d'en entendre parler, mais de les voir, de vivre avec eux, de les écouter. Qu'il ne craigne donc pas de traduire de nombreux morceaux des Pères, à l'exemple de M. Villemain. Il traduit avec élégance et fermeté; nous avons pu en juger par ses citations des Evangiles apocryphes et de l'*Epître à Diognète*. Des traductions plus fréquentes rendront ses études encore plus attachantes; elles démontreront du reste, — ce qui est aujourd'hui de la dernière importance, — que nos auteurs sacrés ne sont inférieurs à ceux de la Grèce et de Rome ni pour l'économie de l'œuvre, ni pour la logique, ni pour le mouvement oratoire, ni pour la vigueur de l'expression, ni pour la fraîcheur et la grâce. M. l'abbé Freppel ne parle pas, et n'écrit pas seulement pour les théologiens et les hommes faits; il parle, il écrit surtout pour la jeunesse; or, la jeunesse regarde trop souvent les Pères comme des vieillards avec qui elle ne saurait avoir de rapports. En les entendant, elle s'attachera à ces vieillards rajeunis, auxquels elle trouvera, contre son attente, de la verdeur, de l'imagination, de l'esprit et du cœur.

Nous faisons des vœux pour que M. l'abbé Freppel continue et complète son Cours, sans omettre de reprendre les travaux qui ont été faits sur le quatrième et le cinquième siècle, et qui, pour être brillants, n'en sont pas moins superficiels et incomplets. Son premier volume fortement pensé, noblement écrit, promet beaucoup pour les suivants. C'est une belle tâche que d'avoir à remettre en honneur des études aussi élevées. Ce sera sa gloire d'avoir contribué largement à cette œuvre.

J.-D. VUILLAUME.

96. LE ROI DES MONTAGNES, par M. Edmond ABOUT. — 1 volume in-12 de vi-304 pages (1859), chez L. Hachette et Cie (*Bibliothèque des chemins de fer*); — prix : 2 fr.

Nous disions le mois dernier, en parlant des *Mariages de Paris* (p. 150), que M. About cultive à propos le mélodrame. *Le Roi des montagnes* est, en ce genre, sa plus fougueuse invention. Nous nous trompons : là l'in vraisemblable, de son aveu même, dépasse tellement les proportions ordinaires, qu'il en décline

à jamais l'ami et l'amie. Du reste, notre second volume est rempli de Châteaubriand plus que de Mme Récamier. C'est un curieux mais triste supplément à ses Mémoires, qui renferment pourtant sur lui de si tristes révélations. Malgré tout le soin qu'a pris Mme Lenormant de présenter sous un beau jour l'illustre ami de sa tante, et d'en voiler toutes les faiblesses et toutes les décadences, l'impression définitive qui reste de cette lecture ne lui est guère favorable. C'est toujours l'homme qui, seul, pouvait réconcilier la monarchie et la liberté, qui seul aurait sauvé Pergame, si Pergame eût pu être sauvée, ou plutôt si l'on eût écouté ses conseils et accepté ses services; l'homme sur qui roulaient les destinées de la France et du monde, de la politique et de la religion. En France, il est le faiseur de rois; à Rome, le faiseur de papes. « Mon pape, » dit-il toujours en parlant de Pie VIII, élu pendant son ambassade, et, croit-il, par sa seule influence. Et en même temps que l'ambassadeur et le ministre, l'écrivain se fait le héraut de sa gloire. Sa gloire, il la soigne avec la coquetterie d'une petite maîtresse; il est sans cesse occupé à en faire la toilette. Toutes ses lettres écrites de Rome à Mme Récamier, vous les croyez peut-être pleines des affaires de la France et du conclave? Ah! il s'agit bien de cela; il s'agit de *Moïse* qu'il voudrait faire représenter en son absence. Il lui semble que, mieux que les lauriers du diplomate, la couronne de Sophocle irait à ses cheveux blancs (t. II, p. 275). Oui, la couronne de Sophocle, ni plus ni moins; et il en veut à la jalousie de ses amis d'en avoir privé sa tête, en mettant toute sorte d'entraves à la représentation triomphante. Misère! misère!

En dépit de Mme Récamier et de Mme Lenormant, ce n'est pas à Châteaubriand que reviendront les honneurs des *Souvenirs et correspondance*; ce n'est pas à Mme Récamier elle-même, à notre sentiment. Et à qui donc? au duc Mathieu de Montmorency, dont les lettres dénotent, avec un esprit supérieur, le plus noble caractère et la plus sublime vertu. Lui seul purifie ce Panthéon et y répand un parfum de religion et de christianisme. Et nous venons de donner la raison de nos sévérités. Ah! certes, nous ne ferons pas à la mémoire de Mme Récamier l'injure de rappeler, comme tant d'autres, à propos d'elle et de son salon, les souvenirs des Geoffrin, des du Deffant et des Lespinasse. Non, car elle valait mieux mille fois, elle et son entourage; mais pourtant, quel mélange d'hommes et de choses! Et la part faite à la vanité, à la curiosité, au besoin de charmer et de se faire une cour, que reste-t-il au prosélytisme religieux, aux idées

chrétiennes ? Dans ce temple rien ne manque, excepté Dieu, ou bien tout est Dieu excepté Dieu même ! Et c'est ce grand vide ou cette métamorphose quasi-païenne qui ont dissipé chez nous l'enchantement de l'ignorance et des vagues traditions, et refoulé au fond de notre cœur des sympathies que nous tenions toutes prêtes.

U. MAYNARD.

135. SOUVENIRS sur les quatre derniers papes et sur Rome pendant leur pontificat, par Mgr le cardinal WISEMAN, archevêque de Westminster; traduits de l'anglais par M. l'abbé A. GOËMAËRE, sous les yeux et avec l'approbation de Son Eminence. — 1 volume in-8° de 502 pages plus 4 portraits (1858), chez H. Goëmaëre, à Bruxelles, et chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris; — prix : 6 fr.

On ne peut contester l'opportunité de ce livre. Raconter la vie et les bienfaits des quatre prédécesseurs de Pie IX, c'est aller au cœur de cette question romaine à laquelle sont suspendues aujourd'hui, au milieu des préoccupations universelles, les destinées de l'Europe. Que dit-on maintenant ? Le pouvoir temporel du pape est un hors-d'œuvre dans la civilisation moderne ; le pape est, de sa nature, intolérant, rétrograde. Voulût-il faire du bien à ses peuples, il ne le pourrait pas. Aussi Rome, c'est la terre classique des abus ; on y est forcément arriéré de plusieurs siècles, et il faut que la sécularisation se hâte, si elle veut arriver à temps pour arracher d'une main vigoureuse et intelligente les ronces qui la couvrent. — On abrite sous de tels sophismes le plus perfide et le plus audacieux complot de la Révolution moderne. Or c'est à ces erreurs que Mgr le cardinal Wiseman adresse indirectement ces *Souvenirs*. Nous n'avons ici ni une histoire complète des quatre derniers Souverains Pontifes, ni des Mémoires personnels. Cette histoire ne pouvait tenir dans un volume, et Son Eminence sait qu'à cette heure de frivolité et de sensualisme, on repousse comme une fatigue les lectures de trop longue haleine. Quant à faire des Mémoires, autre symptôme des vanités de ce temps, sa modestie ne s'y résigne pas. En consacrant sa noble vie à la vérité, l'illustre cardinal trouve peu de place pour occuper le public de sa personne. Aussi le caractère de ce travail, c'est d'être, autant que possible, *impersonnel*. Bien que Mgr Wiseman ait écrit toujours avec l'abondance et la fidélité de ses souvenirs, on voit ici quelle différence sépare un prince de l'Eglise de tous ces éditeurs de Mémoires qui prennent la plume pour se poser, devant le monde, au centre des événements dont ils furent les témoins plus

ou moins ignorés. Une pensée plus haute répand sur ces pages un intérêt constant, celle d'honorer le pontificat suprême, et de prouver à tous, suivant la manière d'un ancien philosophe, le mouvement des Etats romains par ce mouvement même.

Pie VII introduit d'excellentes réformes dans chaque division de l'administration publique; il établit le libre commerce des comestibles et un rapprochement notable vers cette liberté pour tous les autres genres de négoce. Il autorise, par un décret de 1800, le libre commerce des grains, et il abolit la corporation des boulangers avec ses privilèges exclusifs; il diminue d'année en année les impôts qui pesaient sur le commerce d'importation, et il supprime les monopoles, où plutôt l'exploitation exclusive des ressources intérieures; il fait disparaître la monnaie dépréciée, mise en circulation après 93, en assignant à ce numéraire une valeur équitable, pour en faire subir à son gouvernement la perte totale et la remplacer par une monnaie d'argent aussi belle qu'abondante, sans léser aucun intérêt. Par ses ordres, une commission fait un cadastre exact; il opère, par une nouvelle organisation administrative, une diminution de 200,000 dollars sur la contribution foncière en 1816; il destine de fortes sommes aux travaux publics, à l'encouragement des sciences et des arts; en un mot, il ferme autant que possible les plaies de toute sorte que la Révolution a ouvertes dans ses Etats, et il fait fleurir ces réformes sans recourir aux emprunts, sans contracter des dettes à l'étranger.

Léon XII améliore l'état financier de ses domaines; il publie un nouveau code ou digeste de lois, mis en vigueur par le *Motu proprio* du 5 octobre 1824; il réorganise l'enseignement supérieur et donne aux études une impulsion vigoureuse; il améliore le régime des prisons, publie des réglemens de police aussi fermes que sages, répand avec profusion les trésors de sa charité, fait une guerre énergique et heureuse au brigandage, fonde le Musée étrusque, enrichit la Bibliothèque du Vatican, consacre de fortes sommes aux travaux publics sans grever ses peuples.

Pie VIII, le canoniste par excellence, n'est pas seulement un théologien consommé, un ferme caractère qui, dans l'affaire allemande des mariages mixtes, sait faire triompher sans rudesse l'inflexibilité des principes: c'est aussi le prince temporel ami des réformes. Malgré son grand âge et sa faible constitution, il veille à tout; on reconnaît, dans ses Etats, l'œil vigilant et la main laborieuse du maître, et dans quel temps! « Il est inutile, dit Mgr Wiseman,

» de remarquer le terrible effroi que dut causer cette éruption de
» l'esprit révolutionnaire qui éclata pour la première fois sous ce
» pontificat, et combien elle fut féconde en résultats immenses sur
» tout le continent. Inutile aussi de dire qu'elle ne fut que la pre-
» mière de ces convulsions successives qui bouleversèrent la France,
» et comment elle visita tour à tour les grands et les petits Etats,
» depuis les empires jusqu'aux grands-duchés. Cette révolution a
» mené, dans un quart de siècle, à plus de changements de dynas-
» tiés, de démissions de souverains et de variations de constitutions
» nationales, à plus de gouvernements provisoires, de périodes d'a-
» narchie et de luttes civiles, à plus de dictatures militaires, d'états
» de siège et d'assassinats politiques, à plus de troubles dans les
» lois internationales et de subversions des bases morales de la so-
» ciété, qu'on n'en pourrait découvrir en plusieurs centaines d'an-
» nées dans les annales de l'histoire du monde (pp. 377, 378). »

— Pie VIII ne vit pas tous ces malheurs, mais il vécut assez pour
montrer, en face de la Révolution, sa fermeté d'âme. Au moment où
la civilisation chrétienne semblait sombrer sur les écueils des So-
ciétés secrètes, il alla droit à l'ennemi commun, renouvelant contre
ces infernales associations les édits de ses prédécesseurs, découvrant
une loge de ces conspirateurs à Rome même, faisant arrêter 26 de
ses membres, puis accordant noblement la vie au chef du complot.

Après lui, Grégoire XVI est destiné à faire face aux tempêtes :
il sauve la civilisation du monde moderne par ses Encycliques, et
coupe dans ses racines l'œuvre d'un prêtre égaré par son génie jus-
qu'à vouloir régenter l'Eglise et la pousser dans des voies maudites ;
nous avons nommé le malheureux abbé de Lamennais, et nous ne
résistons pas au plaisir de faire jouir nos lecteurs du jugement du
cardinal Wiseman sur cette chute effrayante. « Depuis longtemps,
» dit Son Eminence, il y avait en lui un cancer profondément enra-
» ciné. Un ver était caché dans le cœur même de ce beau fruit.
» Lorsque, en 1837, il finit sa carrière ecclésiastique par ses *Affaires*
» *de Rome*, ce ver n'avait fait que se tordre au dehors pour s'entor-
» tiller comme le serpent de l'Eden autour de l'écorce ; il s'y était
» tenu tout le temps. Pendant son dernier voyage à Rome, auquel
» ce livre se rapportait, on dit qu'il s'écria devant un compagnon et
» en joignant convulsivement les mains sur son cœur : « Je sens ici
» un mauvais esprit qui m'entraînera un jour à la perdition. » Ce
» jour ne tarda pas à venir ; et le mauvais esprit, c'était le démon de

» l'orgueil et de l'ambition déçue. Souvent on a entendu à Rome des
» personnes respectables dire : Quel bonheur pour l'Eglise romaine
» d'avoir été délivrée d'un homme qui est devenu si indigne ! Cepen-
» dant d'autres ont cru que si les intentions de Léon (celle de nom-
» mer M. de Lamennais cardinal) avaient reçu leur exécution, le mau-
» vais esprit aurait été exorcisé, et que la rouille étant ainsi ôtée, l'or
» seul serait resté. Mais quand a-t-on guéri une passion en la flattant
» ou en la satisfaisant (pp. 317, 318) ? » — Grégoire XVI, avons-
nous dit, vit les flots révolutionnaires rouler sur ses Etats ; les fac-
tieux lui demandaient ce qu'ils demandent aujourd'hui au vénérable
Pie IX, des réformes, et surtout une sécularisation générale, en har-
monie, disent-ils, avec la raison du siècle. Mensonge ! ce qu'ils crai-
gnent le plus, c'est le progrès véritable qui démasque leur perfidie
et paralyse leur violence ; ce progrès le voici. Dès l'année même de
son avènement, Grégoire XVI publie de nouvelles lois sur la pro-
cédure judiciaire ; l'année suivante il donne un autre décret sur les
délits et les peines. — En 1833, il réorganise le bureau du secrétaire
d'Etat, puis il renouvelle le département des travaux publics. — En
1834, il établit à Rome une banque nationale, et promulgue un code
complet de lois et de règlements pour chaque administration pu-
blique. — L'année suivante, il ramène plus parfaitement une mon-
naie nouvelle au système décimal, il fait restaurer complètement le
Forum, exécuter des travaux considérables à l'embouchure du Tibre,
au port et dans la ville de Civita-Vecchia, percer les deux nouveaux
tunnels de l'Anio, supprimer les sépultures à l'intérieur de la ville,
établir pour la première fois des écoles du soir, constituer une com-
pagnie d'assurances contre la grêle et le feu, une caisse de retraite
pour les employés du palais, etc. — Que dire du dévouement qu'il
oppose au choléra, en 1837, la plus sombre année de son pontificat ?
de la bulle où il s'élève, en 1839, contre le trafic des esclaves ? de
son apostolique fermeté envers le czar Nicolas, persécuteur de l'E-
glise et oppresseur de la Pologne ? La Révolution se tait sur ces cho-
ses : c'est qu'en les avouant, elle ne serait plus la Révolution. Que
serait-ce donc si nous faisons autre chose qu'une rapide esquisse de
ces quatre règnes ! Ces progrès continus font justice des préjugés qui
accusent ou l'inertie du Saint-Siège ou les impossibilités de sa situa-
tion. — Les réformes de Pie IX ont laissé dans l'ombre celles de
ses grands prédécesseurs, ou plutôt, la Révolution n'a mis d'abord
en lumière le pape régnant que pour célébrer perfidement en sa

personne une exception glorieuse ; elle a exalté le *pontife* pour immoler le *pontificat*.

Ces développements, on ne peut plus actuels, de la pensée dominante du beau volume qui nous occupe, nous laissent peu de place pour restituer à l'éminent Cardinal, en raison même de sa modestie, la part de gloire qui lui revient, et qu'il efface dans l'aurole du Saint-Siège. Qui croirait que le *moi* s'éclipse à peu près toujours dans un volume de *Souvenirs*? Mgr Wiseman vient à Rome en 1818, dans le collège anglais qui rouvre ses portes, et où il doit passer 22 ans ; il nous parle de ses relations avec les quatre pontifes, de ses travaux, de sa vie laborieuse si pleine d'études et de prières ; mais en tout cela jamais l'accent de la vanité ni rien qui y ressemble ; jamais le désir si répandu aujourd'hui, même dans le monde estimable, de se mettre en scène, de produire ses œuvres, d'attirer sur soi quelques rayons de la gloire des grands hommes qu'on visite. C'est là, nous le disons avec empressement, l'un des charmes les plus pénétrants de cet écrit. Le prélat se prodigue pour nous faire bien connaître les célébrités romaines et d'autres encore pendant le temps qu'embrassent ses *Souvenirs* ; il multiplie les anecdotes aimables et instructives avec cette limpidité de style, tantôt philosophique, tantôt imagé, que l'on connaît. C'est ainsi qu'il fait passer successivement sous nos yeux les diplomates, les érudits, les artistes, les poètes ; mêlant à ses causeries le sentiment national qui l'attache à sa chère Angleterre, et se plaisant à établir entre Rome et Londres une alliance religieuse que cimentera un prochain avenir, espérons-le. Voici donc le profond et habile Consalvi, le P. Theiner, le baron de Géramb, les cardinaux Acton, Mezzofanti et Maï, les antiquaires Féa, Cancellieri, Ignace de Rossi, Conti, Calendrini, le docteur Lingard ; et tous ces personnages revivent, dans les récits de son Eminence, avec les splendeurs des palais, avec les richesses des Bibliothèques et des Musées continuellement agrandis par la munificence éclairée des papes. Rien de didactique, rien de sévèrement ordonné : ce livre ressemble à une course du matin, commencée au hasard à travers les magnificences d'un site exceptionnel, continuée sans parti pris, et finissant au déclin du jour, quand le touriste revient, capricieusement encore, par des sentiers nouveaux, la tête chargée de souvenirs et le cœur plein d'émotions. Ce précieux volume a le laisser-aller de la causerie, les couleurs de la poésie, l'attrait sévère de la science, et en tout

cela circule avec abondance un double courant de foi religieuse et de sentiment filial pour le Saint-Père. — En parlant ainsi, nous n'entendons pas recommander ces pages; le nom qui les signe, si cher à la religion, aux arts et à la science, en garantit à lui seul le succès. Nous n'avons voulu, en ouvrant nos pages à ces *Souvenirs*, que payer encore, au nom du public d'élite qui écoute et lit toujours le cardinal Wiseman, une dette de gratitude.

GEORGES GANDY.

136. VIE DES SAINTS, *d'après* LIPOMAN, SURIUS, RIBADENEIRA ET AUTRES AUTEURS, par le R. P. SIMON MARTIN, religieux de l'Ordre des minimes; *recherchée dans les sources, corrigée sur les actes originaux qui ont paru depuis, et mise dans la pureté de notre langue, avec des discours sur les mystères de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, le Martyrologe romain traduit en français et mis à la tête de chaque jour, et le Martyrologe des saints de France qui ne sont pas dans le Romain*, par le R. P. François GIRY, religieux du même Ordre; *édition revue et augmentée de la vie des saints et bienheureux nouveaux, et des personnes de notre temps mortes en odeur de sainteté, avec une table alphabétique des matières de dogme, de morale, etc., répandues dans l'ouvrage*, par UNE SOCIÉTÉ D'ECCLÉSIASTIQUES, sous la direction de M. l'abbé P. G. — 3 volumes in-8° de 720, 884 et 764 pages à 2 colonnes (1858-59), chez V. Palmé; — prix : 24 fr. (L'ouvrage aura 4 volumes, et coûtera 40 fr., au lieu de 32 fr., après la mise en vente du tome IV.)

On peut dire sans exagération que la Vie des saints est à la fois un cours de religion, de philosophie, de morale et d'histoire, le meilleur et le plus complet. Une Vie des saints bien faite est une véritable Encyclopédie catholique dans toute la force de ce mot. Ce livre unique, à part les saintes Ecritures dont il est le plus excellent commentaire, est à lui seul une bibliothèque dont nous ne voudrions pas qu'une seule famille, une seule âme chrétienne pût songer à se passer. Or, c'est une Vie des saints que nous venons recommander à l'attention des fidèles. Il n'entre pas dans nos intentions de la comparer à aucune de celles qui l'ont précédée ou qui l'ont suivie : nous voulons seulement dire jusqu'à quel point elle remplit à nos yeux les conditions d'un excellent recueil agiographique.

Une Vie des saints est le meilleur cours de théologie que nous connaissions. Les saints ont eu pour chaire les instruments même de leurs tortures, et, des sièges embrasés où les attachait la rage de leurs bourreaux, ils ont professé la doctrine catholique avec une solidité, un éclat, une poésie même que d'autres professeurs n'ont pas connus.

Recueillez avec soin sur les lèvres mourantes des martyrs, sur celles mêmes des femmes et des petits enfants, les paroles dernières de ces soldats de la vérité, coordonnez-les, et vous aurez une sublime et incomparable théologie, qui sera dogmatique, morale, apologétique et mystique tout à la fois, et d'une façon merveilleuse. Quelles leçons ! quel fonds ! quel style ! La *Vie des saints du P. Giry* donne ces paroles mémorables des vainqueurs du monde, et nulle part on ne trouve plus de théologie et de doctrine unies plus agréablement à des récits plus attrayants. Ce livre est sérieux sans être sec, développé sans être long, doctrinal sans être ennuyeux, théologique enfin sans cesser d'être universel et populaire.

Une *Vie des saints* est un cours incomparable de morale. Ah ! supprimez, supprimez, dans l'éducation de l'enfant, ces vilains petits livres connus sous le nom de *contes de fées*, livres qui faussent si détestablement ces charmantes intelligences. Ouvrez la *Vie des saints*, et lisez aux enfants, lisez à vos inférieurs, lisez à vos élèves, une *Vie de saint* par jour. Quels exemples, et quel charme dans le récit sacré ! Voilà la véritable *morale en action*, où ne se trouvent pas bizarrement accouplés, comme dans tant de livres publiés sous ce titre, quelques exemples chrétiens mêlés à une foule d'actions païennes qu'on admire à contre-temps. Depuis le chef suprême de l'Église jusqu'au dernier de ses enfants, y a-t-il un seul chrétien au monde à qui cette lecture ne soit pas absolument nécessaire ? Une *Vie des saints*, mais c'est la galerie où sont attachés en quelque manière les portraits de nos ancêtres, ce sont les archives où sont les titres de notre noblesse, c'est la généalogie et la chronique de nos pères, c'est avant tout le testament où ils nous ont laissé leur conduite à imiter pour arriver à leur gloire ! Telle est la *Vie des saints* que nous recommandons. On n'y sent pas la morale, tant elle est agréablement dissimulée dans le récit, et cependant elle nous pénètre sans que nous le sachions. Il faut que nous devenions meilleurs à force d'être charmés.

Une *Vie des saints*, c'est encore un véritable cours d'histoire. L'histoire universelle, l'histoire de France par la *vie des saints*, qui entreprendra ce double travail ? Tâche magnifique, dont nous rêvons la réalisation ! Nous entendions dire un jour par un savant qui a la triste réputation d'être athée : « La *Vie des saints* est ce que nous avons de » plus solide en histoire. » Il disait vrai. Les saints ont été mêlés aux faits de leur époque, non pas mêlés comme nous, comme les hommes

147. AUGUSTE MARCEAU, *capitaine de frégate, commandant de l'Arche-d'Alliance, mort le 1^{er} février 1851, par UN DE SES AMIS; ouvrage dédié aux militaires, aux membres des conférences de Saint-Vincent de Paul, aux associés de la Propagation de la foi, aux maisons religieuses.* — 1 volume in-8° ou in-12 de xvi-468 pages (1859), chez Briday, à Lyon, chez Périsset frères, à Lyon et à Paris, et chez Vermot, à Paris; — prix : 5 fr. in-8°, et 4 fr. in-12.

Cette Vie est un de ces livres pleins d'onction et de piété, qui charment, instruisent et consolent. Les gens du monde et les âmes vouées à la retraite y trouveront également un vif intérêt, et suivront avec émotion une histoire où le dévouement inspiré par la religion se révèle à chaque ligne. Mais les militaires et les élèves des écoles spéciales devront surtout lire ces pages, où l'on voit constamment les efforts que fait un grand cœur pour chercher Dieu, au milieu de la vie agitée du marin et de l'officier. — Neveu et unique héritier du nom d'un général justement célèbre, Auguste Marceau fut élevé dans des traditions d'honneur; mais, comme il le disait lui-même, victime de l'ordre de choses créé par un siècle d'incrédulité, il ne reçut pas le bienfait d'une éducation chrétienne, et il ressentit de bonne heure le vide immense que laisse dans l'âme l'absence des croyances religieuses. Après de fortes études à l'école polytechnique, il entra dans la marine de l'Etat, où il se signala par une bravoure et par un sang-froid qui lui méritèrent un honorable avancement. Malheureusement, les sentiments anti-religieux que lui avait donnés un enseignement voltairien persévéraient. Pour combler le vide de son cœur, il se tourna vers les plaisirs bruyants d'une existence dissipée. Le jeu, la toilette, la lecture des romans, et d'autres distractions plus dangereuses encore, prenaient le temps que lui laissait son service. Mais la Providence réservait cette âme réellement grande et forte à des pensées plus sérieuses, à des occupations plus dignes d'elle. On lira, en bénissant Dieu, la touchante histoire de sa conversion (p. 23 et suiv.), dont nous ne citerons qu'un seul trait. Entré dans la bonne voie, M. Marceau songe à se confesser, et prend jour avec un vénérable prêtre. Fidèle au rendez-vous, il attend, mêlé à quelques femmes qui entouraient le saint tribunal, pendant deux heures, à genoux sur le sol. « Pourquoi, lui dit l'ecclésiastique, ne m'avez-vous pas fait avertir? — Hélas! mon Père, » répond humblement l'officier, il y a dix-huit ans que Dieu m'attend » avec patience; je pouvais bien attendre deux heures; puis ici, il

» n'y a pas de distinction : chacun à son tour (p. 45). » Belle réponse, qui montre quels sentiments animaient dès lors M. Marceau ! Il était bien à Dieu ; mais une âme ardente comme la sienne devait montrer un zèle brûlant pour le bien. Il se fit l'apôtre des siens, de sa famille, de ses amis, de ses subordonnés, de tous ceux, en un mot, sur qui il avait quelque action. L'auteur de sa vie nous livre quelques-unes des lettres qu'il écrivit à sa mère dans le dessein de la ramener à Dieu ; respectueuses, tendres, émues, mais fortes et pressantes, ces lettres sont pour ce livre un précieux trésor. — Sa foi se fit nécessairement voir dans ses mœurs, et sa vie, antérieurement si frivole et si dissipée, devint sérieuse et remplie ; mais sévère pour lui-même, il se montra plein d'indulgence et de bonté pour les autres, et principalement à l'égard de ses inférieurs, qu'avant sa conversion il traitait d'une manière rude et froide. Il se plaisait à proclamer ouvertement sa croyance, à paraître aux exercices pieux, à se rendre aux processions en grand uniforme ; et on se rappelle que, sous Louis-Philippe, il y avait quelque mérite pour un officier de marine à se déclarer aussi nettement zélé catholique.

Mais l'œuvre principale du capitaine Marceau était marquée par la divine Providence : il devait servir à la propagation de la foi et commander un navire uniquement destiné aux missions catholiques. Aussi l'auteur de sa vie a-t-il, avec raison, consacré la plus grande partie de son ouvrage (de la page 137 à la p. 385) à raconter ce qu'il nomme particulièrement et à très-bon droit la carrière *apostolique* de M. Marceau. Sans doute nos lecteurs se rappellent le nom de l'*Arche-d'Alliance* : l'honorable M. Marziou, riche armateur, si justement connu des missionnaires et des sœurs de charité par son grand cœur et son zèle infatigable, uni à son digne ami, le capitaine Marceau, et aidé par de larges souscriptions, acheta un magnifique navire qui fut consacré aux missions de l'Océanie. Renonçant généreusement à la marine de l'Etat, où de brillants honneurs l'attendaient, le capitaine Marceau prit le commandement du vaisseau qu'on nomma l'*Arche-d'Alliance*, *Fœderis Arca*, en le vouant à Marie. Quel beau jour pour les cœurs chrétiens que celui où le vénérable abbé Desgenettes bénit au Havre le bâtiment qui devait servir de messenger à la foi ! De Paris, de Rouen, de Caen, d'Amiens, de Lille, d'une infinité de lieux, de nobles âmes étaient venues aider de leurs vœux une si grande entreprise et encourager par leur présence les missionnaires, les officiers et les marins que portait le vaisseau. Rien

n'avait manqué à l'*Arche-d'Alliance* ; le Souverain Pontife avait accordé à l'OEuvre une bénédiction spéciale, et de nombreux évêques s'étaient associés avec empressement aux vœux du Père commun des fidèles. Nous n'oublierons jamais avec quelle profonde vénération et quelle tendre reconnaissance l'excellent M. Marziou nous parlait de cette bénédiction du vicaire de Jésus-Christ. Cependant la Providence, dans ses secrets et adorables desseins, ne voulut pas que l'OEuvre connue sous le nom de *Société de l'Océanie* réussît pleinement et eût tout le succès espéré. Toutefois, l'*Arche-d'Alliance*, pendant la longue et difficile campagne du capitaine Marceau, rendit d'immenses services et fut glorieusement utile aux missions. On peut sans doute trouver, — quoiqu'elles soient rares, — des expéditions qui égalent, pour les difficultés vaincues, l'expédition de l'*Arche-d'Alliance* ; mais aucune, dans les temps modernes, ne peut lui être comparée pour l'esprit de zèle religieux. La Patagonie, les Marquises, Tahiti, l'Archipel des Navigateurs, la Nouvelle-Calédonie, Annatom et Halgan reçurent particulièrement la visite et le secours du vaisseau-missionnaire. Son arrivée était accueillie par des cris de joie mérités. « L'*Arche-d'Alliance*, écrivait un missionnaire, est venue » embaumer notre île de la bonne odeur de Jésus-Christ, et ses » exemples n'ont pas seulement frappé les néophytes, mais ils nous » ont encore arraché des larmes. Qu'il était beau de voir le digne » commandant donner le branle à tous les exercices d'une commu- » nauté, et s'y montrer le premier et le plus édifiant (p. 234) ! » C'est qu'en effet rien n'était plus chrétien que la conduite de l'équipage, rien n'était plus saint que la vie de son capitaine. Un des prêtres qui resta quatorze mois sur son bord le nommait le missionnaire des missionnaires. Mais il faut lire dans son histoire les détails précieux de ses journées si pleinement remplies, il faut y voir de belles et nobles pages sorties de sa plume. Nous ne pouvons citer ici, et en les abrégeant, que quelques lignes du journal d'un condamné militaire confié au capitaine Marceau, et par lui remis dans la bonne voie : « Souvent M. Marceau me donnait de bons livres : « Lisez, » mon ami, lisez ; vous en serez content. » Une fois c'était le *Voyage du P. de Géramb au mont Sinâï* : « Il a été soldat aussi le » révérend Père de Géramb. Puissiez-vous l'imiter, mon garçon ! » » J'admirais de plus en plus l'homme de Dieu ; du reste, il eût fallu » être comme un rocher pour ne pas l'aimer ; il était le père de tous. » Mais surtout il avait toutes ses idées tournées du côté du bon

» Dieu... Oh ! que j'étais heureux ! mon pauvre cœur battait de joie
» d'avoir à subir cette peine de justice militaire. Sans cela je n'aurais
» jamais eu le bonheur de connaître ce navire de Jésus (p. 369). »
Tels étaient les sentiments qu'inspirait le commandant Marceau ;
tels étaient son zèle et sa bonté. Sa mission apostolique se termina
au mois de juillet 1849. Le Dieu qu'il avait tant aimé, la Vierge im-
maculée dont il s'était fait le serviteur, ne tardèrent pas à le récom-
penser. Mais, avant de goûter l'éternel repos, il fut en proie à de
pénibles souffrances, qui firent de plus en plus briller ses vertus aux
yeux des anges et des hommes. Une admirable lettre de son excel-
lente mère (p. 448) raconte l'histoire de ses douleurs et de la con-
somption de son sacrifice. — Le commandant Marceau mourut en
prédestiné, le 1^{er} février 1851.

Répétons, en terminant, que cet ouvrage offre l'intérêt qui s'at-
tache à une vie dévouée et remplie d'incidents variés ; écrit avec une
charmante simplicité et une douce émotion, il aura ce succès tran-
quille et assuré des bons livres et des bonnes œuvres. Déjà les mem-
bres des conférences de Saint-Vincent de Paul l'ont accueilli avec
reconnaissance, en se rappelant que M. Marceau fut des leurs, et les
maisons religieuses l'ont reçu avec joie, en trouvant dans un homme
du monde un vrai modèle de la vie de sacrifice et de dévouement.

148. LE MARIAGE. — *Méditations*. — 1 volume in-12 de x-366 pages (1859),
chez Chauffard, à Marseille, et chez Victor Sarlit, à Paris ; — prix : 2 fr.

Voici encore un excellent volume de M. l'abbé Coulin : on y retrouve
la piété, l'onction, la solidité de doctrine et la simplicité de style que,
plus d'une fois, nous avons eu l'occasion de signaler dans ses ouvra-
ges. Celui-ci forme le complément et comme le pendant naturel de son
traité de *la Virginité* (p. 349 de notre t. XVI). Après s'être adressé aux
vierges du cloître, aux élèves du sanctuaire, aux ecclésiastiques et aux
religieux, il s'adresse aujourd'hui aux gens du monde, et spécialement
à ceux qui ont la pensée d'entrer dans l'état du mariage, ou qui en
ont déjà contracté l'irrévocable engagement. Le titre de l'ouvrage,
hâtons-nous de le dire, n'a rien qui doive effrayer. Le jeune homme
pieux, la vierge innocente, peuvent en parcourir les pages avec une
entière sécurité : on n'y surprendra pas un mot capable d'alarmer la
vertu la plus délicate et la plus austère. — On connaît d'ailleurs la
méthode habituelle de M. l'abbé Coulin. Sous une forme qu'il affec-
tionne et qui laisse un plus libre champ à l'abondance de ses pensées

préjugé, au témoignage de Voltaire, qui ne saurait lui être suspect.

CH. BARTHÉLEMY.

153. ŒUVRES de DONOSO CORTÈS, *marquis DE VALDEGAMAS*, ancien ambassadeur d'Espagne près la cour de France, *publiées par sa famille, précédées d'une introduction* par M. Louis VEUILLOT. — 3 volumes in-8° de LXIV-448, 528 et IV-544 pages plus un portrait (1858-1859), chez Auguste Vaton; — prix : 18 fr.

Nous n'avons pas à parler longuement de cet homme dont le libéralisme impie nous a envié, trop peu de temps, hélas! le grand caractère, l'éloquence généreuse et les vues sublimes; de cet homme dont la mémoire reste au catholicisme comme sa gloire la plus pure depuis Joseph de Maistre. On entend encore l'écho des discours qu'il prononça en 1849 à la tribune espagnole, et qui le révélèrent à l'Europe. Ce qu'il fut depuis avec éclat, le monde le sait; ce qu'il fut dans l'intimité de son commerce, dans le secret de sa foi et de sa piété, on peut le demander à la belle introduction de M. Louis Veillot, édition nouvelle, et singulièrement amplifiée et enrichie, des articles publiés en 1853 dans le journal *l'Univers*; ce qu'il avait été auparavant, on doit le chercher encore dans cette introduction, et aussi dans le premier volume de ses Œuvres. Là sont des articles insérés en 1839 dans les journaux espagnols sur la question d'Orient; des articles encore, envoyés de France en 1842, pendant un séjour que Donoso Cortès fit à Paris pour rétablir sa santé, sur les hommes et les questions du jour. La Révolution de 1848 éclate, et Donoso Cortès proteste contre les événements de Rome, et prononce le fameux discours du 4 janvier; le gouvernement Espagnol s'honore en l'envoyant ambassadeur à Berlin. Dans ce centre de la philosophie allemande, il étudie de près le débordement intellectuel des modernes écoles germaniques, et écrit ses impressions dans les deux *Lettres à M. de Montalembert*, qui eurent un retentissement pareil à celui du discours, puis dans une série de *Lettres politiques*. De retour en Espagne, il prononce en 1850 ses discours sur la situation de son pays et sur la situation générale de l'Europe. Ambassadeur à Paris l'année suivante, il écrit ses *Lettres politiques sur la situation de la France*, programme au jour le jour du lendemain, programme prophétique, où l'on s'étonne, en admirant, de la sûreté, de l'infaillibilité du voyant. Ces lettres sont la richesse du second volume. Mais on ne lira pas sans intérêt une série de lettres d'une autre nature, adressées aux plus illustres personnages, par exemple, une lettre au

cardinal Fornari sur le *principe générateur des plus graves erreurs de nos jours*, et des lettres au prince de Metternich avec les réponses du prince ; on y lira, sinon avec la même curiosité, au moins encore avec fruit, une suite d'*Esquisses historico-philosophiques*, choisies dans les papiers laissés par l'auteur. — Le troisième volume est rempli par le fameux *Essai sur le catholicisme, le libéralisme et le socialisme*, publié en 1851, on se rappelle, hélas ! avec quel accompagnement et quelle suite d'orages de polémique. On se rappelle encore assez et trop, — nous ne voulons point aider à ces souvenirs, — l'exagération et l'inconvenance de l'attaque, les sarcasmes de la défense, et le coup de foudre qui frappa les défenseurs. Pour l'auteur, blessé du procédé et non de la critique, inquiet sur les erreurs qu'on voyait dans son livre et qu'il n'apercevait point, certes, dans son cœur, il soumit l'*Essai*, ses opinions et sa personne au jugement de Rome, et il attendit. La réponse ne lui parvint qu'au ciel ; car lorsque l'hommage rendu à sa foi et à son génie par les examinateurs romains arriva à Paris, on faisait ses funérailles. On trouvera dans ce volume, avec le livre lui-même, toutes les pièces du procès. Au bas de chacun des passages critiqués, les traducteurs ont rapporté textuellement la critique même, à laquelle ils ont ajouté, sur la demande de Donoso Cortès, des explications et des réponses. Puis, en appendice, ils ont placé les déclarations de l'auteur et sa lettre au Saint-Père, la réponse de Pie IX, deux articles de l'*Armonia* et de la *Civiltà cattolica* sur le livre et la critique. — Rien de plus sur l'auteur et sur ses OEuvres, reproduites aujourd'hui avec un soin qui honore les traducteurs et l'éditeur. Donoso Cortès est tout entier, avec son caractère et sa vie, dans ces belles paroles du discours du 4 janvier 1849 : « Lorsqu'arrivera le terme de mes » jours, je n'emporterai pas avec moi le remords d'avoir laissé sans » défense la société barbaquement attaquée, ni l'amère et insup- » portable douleur d'avoir jamais fait aucun mal à un seul homme. »

154. **OU VA L'ANGLETERRE?** par M. Adolphe LECOQ, ancien rédacteur du *Courrier de Douai*. — In-8° de 52 pages (1859), chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris ; — prix : 75 c.

« Vous les connaîtrez à leurs fruits ; » telle est l'épigramme que l'auteur a choisie ; et il s'est, en effet, proposé de nous faire pénétrer dans la conscience de l'Angleterre à l'aide de faits authentiques présentés sans commentaires. Nous autres, catholiques, nous nous con-

» le Paradis terrestre. Aussi l'appela-t-on, de son vivant et après sa
» mort, le nouvel Adam, tant son pouvoir sur les créatures était
» merveilleux (p. VIII). » L'auteur n'a eu garde de dissimuler ces
faits surnaturels : il les rappelle avec complaisance, dans l'espoir
qu'ils contribueront à édifier les âmes simples. Loin de s'effrayer du
récit des merveilles que Dieu opère par le ministère de ses saints,
elles y verront, au contraire, pense-t-il, un motif de plus de louer sa
puissance et sa miséricorde. Il en sera ainsi pour quelques âmes
sans doute ; mais combien d'autres, en plus grand nombre, ajoute-
ront peu de foi à tous ces récits merveilleux, ou même souriront de
pitié ! Il nous semble que l'estimable auteur aurait dû s'appesantir
moins sur ce genre de faits extraordinaires, si éloignés de l'esprit de
notre siècle, et s'attacher de préférence au côté simple et pratique
de son sujet. Son livre aurait été meilleur encore et plus utile. Au
reste, les matériaux et le plan de cet ouvrage ont été fournis par
une Vie du P. Anchieta, publiée à Rome, en italien, en 1738, et
composée sur les documents authentiques rassemblés pour la béati-
fication de ce grand serviteur de Dieu. Or, on sait avec quelle ma-
turlité et quelle circonspection l'Eglise procède en ces sortes de
matières. Le nouveau biographe n'a pas fait, toutefois, une simple
traduction. Prenant les faits dans leur substance, il les a le plus
souvent racontés sous une forme nouvelle, plus appropriée au goût
des lecteurs français, et il a fait ainsi un livre tout à la fois édifiant, in-
structif et intéressant.

**169. VIES des saints de l'Eglise de Poitiers, avec des réflexions et des prières
à la suite de chaque vie, par M. l'abbé AUBER, chanoine de la cathédrale de
Poitiers et historiographe du diocèse. — 1 volume in-32 de vi-574 pages
(1858), chez Oudin, à Poitiers.**

Le diocèse de Poitiers, l'un des plus étendus de France, est aussi
l'un des plus remarquables par son antiquité, et par l'honneur qu'il
a eu de donner à l'Eglise l'illustre docteur saint Hilaire. M. l'abbé
Auber, chanoine de la cathédrale, a eu la pieuse idée de présenter à
la dévotion des fidèles les vies des saints de ce diocèse. Il a voulu
sans doute réveiller la confiance envers ces protecteurs du pays, en
présentant l'édifiant tableau de leurs actions et de leurs vertus. Le
style de son livre est approprié au sujet qu'il traite. Il a placé les
saints, non suivant l'ordre chronologique, mais suivant l'ordre des
mois dans lesquels ils sont honorés. Il s'en faut beaucoup qu'il y en

ait un assez grand nombre pour occuper tous les jours de l'année. Le diocèse de Poitiers n'est pas très-riche en serviteurs de Dieu honorés d'un culte public ; et à l'exception de saint Hilaire et de sainte Radegonde, leur culte n'est pas très-étendu : il se borne souvent aux lieux où ces saints ont vécu, et à ceux où l'on possède leurs reliques. Afin d'augmenter sa liste, l'auteur a introduit dans son livre divers saints étrangers au diocèse, mais dans lequel des églises leur étaient dédiées. C'est une troupe auxiliaire que, ce nous semble, il n'aurait pas dû employer. — Nous aurions aimé à trouver dans son ouvrage plus de citations des sources d'où il a tiré certaines légendes. Ce qui nous plaît, ce sont les détails curieux qu'il donne sur l'état actuel des reliques conservées encore dans le diocèse de Poitiers après tous les bouleversements qu'il a subis de la part des protestants et des révolutionnaires. — Il serait à désirer que le style de ce livre fût plus châtié. On y remarque même des fautes de français, par exemple *s'entraver*. Pour le fond, l'ouvrage est recommandable et peut édifier les fidèles.

TRESVAUX.

170. VOYAGE *autour de la mer Morte*, par M. F. DE SAULCY, membre de l'Institut. — 2 volumes in-18 de 224 et 220 pages (1859), chez Pouget-Coulon (*Bibliothèque catholique de voyages et de romans*) ; — prix : 2 fr.

La relation de ce voyage, fait en caravane, est écrite sous une forme piquante, originale, qui contraste, par son abandon et sa brusquerie militaire, avec les lourdes et prétentieuses descriptions de certains voyageurs. C'est ici une sorte de journal, extrait du grand ouvrage du même auteur intitulé : *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques*, et indiquant jour par jour, heure par heure, tout ce qui a été fait, vu, observé dans ces déserts arides, par le savant voyageur. Ce genre de narration par simples notes plaît à certains lecteurs. Nous aurions autant aimé, quant à nous, une autre forme, ayant sa division par chapitres avec sommaires indicatifs. La seule date des jours ne suffit pas dans un récit de longue haleine. On se perd trop aisément quand aucun jalon ne sépare les lieux visités ; il y a moins de clarté et plus de fatigue.

Nous voudrions borner notre critique à cette simple remarque ; mais nous devons aller plus loin, et nous avons un autre devoir à remplir. « Le savant académicien, lit-on dans la préface de l'éditeur, dans ce qu'il a écrit au sujet des villes maudites, tout en étudiant les moyens physiques dont la vengeance céleste s'était

NÉCROLOGIE.

M. L'ABBÉ GORINI. — M. LUBIS. — M. AMÉDÉE RENÉE. — M. ALPHONSE
BALLEYDIER. — M. JULES DE LA MADELÈNE.

La littérature catholique, disons mieux, l'Eglise tout entière vient de faire une grande perte : l'auteur de la *Défense de l'Eglise* contre les erreurs des plus célèbres des historiens modernes, M. l'abbé Jean-Marie-Sauveur Gorini, ancien curé de Saint-Denis, près Bourg, chanoine honoraire de Belley, est mort à Bourg (Ain), sa ville natale, le 25 octobre dernier, âgé de cinquante-six ans seulement, mais usé par un travail opiniâtre qui a peu à peu consumé ses forces, et l'avait obligé, il y a quelques mois, à résigner les fonctions de sa modeste cure. Peu de vies ont été plus complètement et plus utilement remplies : son livre, dont il a eu la consolation de terminer la deuxième édition, lui survivra, et rendra longtemps témoignage de son amour pour l'Eglise, de la rectitude de son jugement, de la sûreté de son érudition, de la charité de sa critique. Ceux qui l'ont connu savent quelle piété, quelle assiduité à ses devoirs de pasteur accompagnaient ces précieuses qualités. Une récente circulaire de Mgr l'évêque de Belley a fait de ce digne et laborieux ecclésiastique un éloge que nous aurions été heureux de reproduire, si notre cadre n'était pas trop étroit. — Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit dans diverses circonstances des travaux de M. l'abbé Gorini, que nous avons été des premiers à faire connaître ; on peut consulter à cet égard nos tomes XIII, p. 376 ; XIV, p. 45 ; XV, p. 492 ; XVII, p. 290 ; XIX, p. 376, et XXI, p. 302 ; nous avons voulu seulement rendre hommage à sa mémoire, et ne pas laisser un prêtre de ce mérite descendre dans la tombe sans le recommander aux prières de ceux qui ont entendu parler de son remarquable ouvrage. Nous le lui devons aussi en reconnaissance de la sympathie qu'il avait pour notre Œuvre, des témoignages nombreux qu'il nous en avait donnés, et en souvenir des relations déjà bien anciennes qui s'étaient établies entre nous.

Si de la littérature religieuse nous passons aux lettres profanes, nous avons aussi plusieurs morts à enregistrer.

M. Lubis, rédacteur en chef du journal *l'Union*, vient de succomber encore dans la vigueur de l'âge. Il avait été successivement attaché à la *Quotidienne*, à la *Gazette de France*, au journal *la France*,

et il avait publié une *Histoire de la Restauration* en 6 volumes in-8°.

Presque en même temps que M. Lubis, la presse périodique perdait M. Amédée Renée, ancien directeur du *Constitutionnel*, mort à Marseille, le 9 de ce mois. — Après avoir été longtemps attaché aux travaux de l'*Histoire du tiers-Etat*, de M. Augustin Thierry, M. Amédée Renée avait été rédacteur en chef du *Journal de l'instruction publique*, puis un des collaborateurs de la *Revue de Paris* et du *Journal de la flotte*. Ses ouvrages les plus importants sont : les *Nièces de Mazarin* (Voir notre t. XVII, p. 318), *Mme de Maintenon*, et la *Grande Italienne*. — Il a aussi traduit l'*Histoire de cent ans*, de César Cantu (t. XII, p. 214, et t. XVII, p. 461).

Après eux a disparu M. Alphonse Balleydier, bien connu de nos lecteurs par ses nombreux ouvrages, que nous avons examinés successivement, tt. VII, 89; VIII, 173; X, 451; XII, 467; XIII, 74, 542, 581; XV, 322; XVII, 51; XVIII, 385. — M. Balleydier est mort à Lyon, sa ville natale.

Enfin un auteur très-jeune encore, M. Jules de la Madelène, vient de mourir à Carpentras. Il avait publié des poésies assez remarquables, et un roman intitulé : *le Marquis des Saffras*.

GRANDES ET PETITES MÉDAILLES DE LA SAINTE VIERGE.

Nous ne croyons pas nous éloigner de notre but en signalant à l'attention de nos lecteurs les médailles de la sainte Vierge publiées par les soins de M. René Peaucelle, et représentant Notre-Dame des Victoires. Ces médailles, en effet, gravées avec un talent et un soin qui en font un objet d'art, peuvent servir non-seulement comme mémorial d'agrégation à l'archiconfrérie si célèbre du très-saint et immaculé Cœur de Marie, mais encore comme récompense dans les catéchismes et les maisons d'éducation, pour les enfants des deux sexes. Dans les occasions solennelles et quand il s'agira d'une grande médaille, le nom soit du catéchisme, soit de l'institution, pourra être inscrit sur le revers laissé libre à cet effet, et entourer celui du jeune lauréat placé au centre, et accompagné de quelques lignes indiquant le motif de la récompense accordée. — Ce souvenir, tout à la fois artistique et pieux, qu'on aura pu bénir et indulgencier, sera bien préférable à ces livres sans intérêt et sans valeur qu'on distribue trop souvent dans les écoles, et pourra, d'ailleurs, être donné concurremment, soit avec les volumes qu'on aura jugés dignes d'être choisis, soit

» n'interrogeait personne, mais il était tout oreilles (p. 13). — Dès
» qu'il put sortir de cet abattoir d'hommes (l'amphithéâtre) (p. 22).
» — Le châtiment tomba des cieux. L'insulteur sacrilège ne put re-
» tirer ses mains ; une force vengeresse les tenait rivées au *cadavre*
» (de la sainte Vierge!!) (p. 32). — Chaque vice de Rome battait
» monnaie pour l'enrichir (Simon le Magicien) (p. 60). — Simon
» s'arma d'audace et demanda que sa cause fût jugée par l'empereur
» en personne, dans un duel à coups de prodiges (p. 62). » — Saint
Pierre, dans un langage qu'il n'a sûrement jamais connu, nous dit :
« J'ai obéi, et me voilà sur la plus haute vague des tempêtes humai-
» nes, entre un passé plein de naufrages, un présent qui périt, et un
» avenir en détresse. Mais Rome est devenue la barque du Pêcheur :
» le filet va s'élargir sur l'océan des nations, et les monstres de
» l'abîme useront leurs dents sur ses mailles (p. 86). » Il n'y a
guère de pages où l'on ne rencontre des traits de cette force. — Ne
sommes-nous pas en droit de conclure qu'une telle composition, avec
un tel style, ne saurait être utile en quoi que ce soit à la piété ni à
l'Eglise? Nous ferons donc des vœux pour que M. Christian emploie
son zèle et son talent à des œuvres plus solides et plus sérieuses.
Talma convenait qu'il ne pouvait déclamer les discours de Massil-
lon ; le comte Joseph de Maistre vante, comme sa meilleure œuvre,
un sermon qu'il avait composé pour la chapelle française de Saint-
Pétersbourg, et qui n'est pas loin du ridicule. *Cuique suum.*

J.-D. VUILLAUME.

197. LE ROI PIE IX, par M. J. CHANTREL. — Grand in-18 de 66 pages (1860),
chez C. Dillet ; — prix : 50 c.

Le titre seul de cette excellente brochure en signale l'opportu-
nité, et aussi la vigoureuse netteté. — Le Pape doit-il conserver sa
souveraineté temporelle, ou faut-il qu'il jette sa couronne à ceux
qui la lui disputent et cherchent à la lui arracher? Telle est, à
cette heure, la question qui agite tous les esprits. L'impiété,
qui l'a soulevée, s'est hâtée de la résoudre, et son arrêt inique
n'a surpris personne. Mais ce qui étonne et afflige, hélas ! profon-
dément, c'est de voir « des catholiques de bonne foi, mais trop
» faciles à tromper, des honnêtes gens qui désirent le bien, mais
» qui croient trop volontiers qu'on apaise les clameurs impies en
» multipliant les concessions, et qui se demandent pourquoi le
» Souverain Pontife ne fait pas les concessions demandées par ce

» qu'on appelle l'esprit du jour. » — Faire la lumière dans ces intelligences crédules que le mensonge abuse, les dégager d'une connivence qui, pour être innocente, sans doute, n'en serait pas moins désastreuse, tel est le but que se propose l'auteur dans ces pages, sagement pensées et chaleureusement écrites. — Pour montrer d'abord que la Papauté ne se pose pas en brutal antagoniste de la liberté et de l'indépendance des peuples, il offre le tableau succinct, mais frappant, des principaux événements de la vie de Pie IX ; il venge ensuite le gouvernement pontifical de toutes les calomnies par lesquelles on s'efforce de le rendre odieux, faisant tomber un à un, devant le témoignage irrécusable des faits et des chiffres, les reproches qu'on lui adresse si injustement ; il établit enfin, par des considérations solides, que ce n'est pas seulement pour le vain plaisir de régner sur une *motte de terre* que Pie IX prétend conserver l'héritage que lui ont transmis et confié ses augustes prédécesseurs, mais bien parce qu'il croit, avec tout l'univers catholique, et, faut-il le dire ? avec les ennemis mêmes de la papauté, que la souveraineté de la couronne protège l'indépendance de la tiare, et que cette indépendance est le plus sûr garant de la liberté du monde. — Le livre de M. Chantrel s'adresse à tous. Dans les circonstances actuelles, nous faisons des vœux pour sa rapide propagation ; puisse-t-il obtenir tout le succès qu'il mérite !

198. ROME ET LONDRES, par M. l'abbé MARGOTTI ; *traduit de l'italien* par M. H.-J. MARÉCHAL. — 1 volume in-8° de XVI-544 pages (1859), chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris ; — prix : 4 fr. 50 c.

Mettre en regard Rome et Londres, c'est comparer dans leurs résultats sociaux et leur application morale l'Eglise catholique, dont la ville des papes est la légitime souveraine, et le protestantisme, qui regarde la cité britannique comme son principal centre et sa plus sûre gloire. Sous cet aspect général, les esprits qui s'occupent sérieusement des questions religieuses auraient à toute époque accueilli avec joie l'ouvrage de M. l'abbé Margotti ; mais le temps présent réclamait particulièrement un pareil parallèle, et les déclamations acharnées de la presse anglaise contre la capitale du monde catholique exigeaient une réponse qui fît nettement voir la mauvaise foi évidente et l'insigne hypocrisie des écrivains protestants. A ce titre, ce livre est une œuvre toute de circonstance et trop opportune en ce moment. Depuis quelques années, en effet, renouvelant avec une ar-

- prix : 60 c. broché, 80 c. cart. doré, 1 fr. toile anglaise.
- Pape (le) et la confédération italienne**, par M. le vicomte DE VALORI. — In-8° de 64 pages, chez Ch. Douniol; — prix : 1 fr. 50 c.
- Poètes (les) les plus célèbres, Français, Allemands, Anglais, Espagnols, Portugais**, par M. Maxime DE MONTROND, auteur des Musiciens les plus célèbres. — 1 vol. in-8° de iv-288 pages, chez L. Lefort, à Lille, chez Adr. Le Clère et Cie, et chez C. Dillet, à Paris; — prix : 3 fr.
- Prælectionum theologicarum compendium ad usum theologiae alumnorum.** — De Matrimonio, opera et studio Jos. CARRIÈRE, seminarii sancti Sulpitii presbyteri, vicarii generalis parisiensis; — editio sexta, accurate emendata. — 1 vol. in-12 de 342 pages, chez A. Jouby; — prix : 2 fr. 50 c.
- Prisonnière (la) de la tour** par M. A. DEVOILLE. — 1 vol. in-12 de 302 pages, chez J. Vermot; — prix : 2 fr.
- Psaumes (les) traduits en vers français**, par M. P.-G. DE DUMAST, et mis en regard d'un texte latin littéral indiquant, en façon de commentaire perpétuel, les principales et les plus admissibles variétés d'interprétation qui ont été proposées. — Tome III, in-8° de 494 pages, chez Wagner, à Nancy, et chez Jacques Lecoffre et Cie, à Paris; — prix : 5 fr.
- Ouvrage complet. — Nous avons rendu compte du 1^{er} volume dans notre t. XXI, p. 154, et du 2^e vol. dans notre présent tome, p. 324.
- Pulchérie**, par Mme BOURDON (Mathilde Froment). — 1 vol. in-12 de ii-268 pages, chez Putois-Cretté; — prix : 1 fr. 50 c. Bibliothèque Saint-Germain.
- Quel mal font les libres penseurs ?** par le P. Marin DE BOYLESVE. — In-32 de 32 pages, chez C. Dillet; — prix : 15 c.
- Petits dialogues de controverse. — 3^e dialogue.
- Question (la) romaine devant le congrès**, par M. le vicomte DE MELUN. — In-8. de 30 pages, chez C. Dillet; — prix : 50 c.
- Qu'il y a des protestants qui ne le sont plus**, par le P. Marin DE BOYLESVE. — In-32 de 22 pages, chez C. Dillet; — prix : 15 cent.
- Petits dialogues de controverse. — 3^e dialogue bis.
- Règlement et esprit de l'Institution Saint-Charles de Chauny (Aisne)**, par M. l'abbé VINCENT, supérieur de l'Institution. — 1 vol. in-12 de viii-228 pages, chez Eugène Belin; — prix : 2 fr. 50 c.
- Approuvé par Mgr l'évêque de Soissons.
- Rêve (un) de premiers communians, drame en cinq actes, suivi des Vertus du balai et de poésies**, par M. Constant Por-
- TELETTE, professeur au lycée impérial de Lille. — 1 vol. in-12 de 200 pages, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 1 fr. 20 c.
- Sacrement (le) de Pénitence expliqué aux jeunes enfants; 2^e édit., augmentée de plusieurs prières et de pieuses lectures**, par M. l'abbé BUGNIOT. — 1 vol. in-18 de 282 pages, chez P. Lethielleux; — prix : 30 c.
- Science (la) du vrai bonheur pour les jeunes personnes du monde**, par Mme Mélanie VAN BIERVLIET; — 2^e édit. — 1 vol. in-8° de 424 pages plus 1 gravure, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 4 fr.
- Nous avons fait connaître la 1^{re} édit. de cet ouvrage dans notre t. XIV, p. 499.
- Soirées (les) en famille, Récit historique du Hainaut**, par M. Adolphe SIRET. — In-12 de 112 pages plus 1 gravure, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 60 c. broché, 80 c. cart. doré, 1 fr. toile anglaise.
- Staurophile, ou la Voie royale de la croix**, par dom Benoît HAEPFEN, d'Utrecht, supérieur du monastère réformé d'Affligem, de l'Ordre de Saint-Benoît, traduite du latin par M. l'abbé G. CRÉPON, chanoine-honoraire d'Angers, aumônier des carmélites. — 1 vol. in-12 de xiv-556 pages, chez Lainé frères, à Angers, et chez Charles Blériot, à Paris; — prix : 3 fr.
- Traité canonique et pratique du Jubilé à l'usage du clergé; Ouvrage dans lequel sont résolues les difficultés qui se rencontrent dans la célébration des diverses espèces de jubilés**, par M. l'abbé J. LORSEAU, ancien professeur du droit canonique au séminaire de Tournai. — 1 vol. in-12 de viii-768 pages, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 4 fr.
- Traité de la doctrine chrétienne**, par le vénérable P. M. Fr. Louis DE GRENADE, de l'Ordre des frères prêcheurs; trad. du portugais pour la première fois par M. l'abbé M.-B. COUSSINIER. — 2 vol. in-12 de 430 et 422 pages, chez Mme veuve Poussielgue-Rusand; — prix : 4 fr. 50 c.
- Traité (petit) des petites vertus**, par l'abbé comte ROBERTY, trad. de l'italien par M. l'abbé P.-L.-J. LABIS, chanoine honoraire de Tournai, suivi des conseils de saint Louis à la duchesse de Bourgogne. — 1 vol. format mignon in-128 de 142 pages, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 30 c.

TABLES.

I.

TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA *Bibliographie Catholique*, A L'ŒUVRE DES BONS LIVRES ET A DES SUJETS GÉNÉRAUX.

- Académie (l') française et les académiciens : le xxvi^e fauteuil, 5, 93, 179, 265, 365, 453.
- Balleydier (M. Alphonse), 448.
- Boisrobert (François le Métel de), 5.
- Boissy (Louis de), 183.
- Bulletin sommaire des principales publications du mois, 90, 174, 262, 361, 450, 536.
- Campistron (Jean Galbert de), 98.
- Chamfort (Sébastien-Roch-Nicolas), 266.
- Destouches (Philippe Néricaut), 177.
- Gorini (M. l'abbé), 448.
- La Madelène (M. Jules de) 448.
- Lenormant (M. Charles), 535.
- Lévis (Pierre-Marc-Gaston, duc de), 373.
- Médailles (grandes et petites) de la sainte Vierge, 449.
- Nécrologie, 448, 535.
- Ouvrages condamnés et défendus par la S. Congrégation de l'Index, 173.
- Renée (M. Amédée), 448.
- Rœderer (Pierre-Louis, comte de), 365.
- Sainte-Palaye (Jean-Baptiste de Lacurne de), 265.
- Séance annuelle de l'Académie française, 260.
- Segrais (Jean Renaud de), 93.
- Ségur (Philippe-Paul, comte de), 453.

II.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.

On conçoit sans peine que le classement des livres tel que nous le donnons dans la Table suivante ne saurait être absolu, c'est-à-dire qu'un ouvrage peut souvent convenir à plusieurs classes de lecteurs. Par la classification que nous employons, nous voulons surtout caractériser les ouvrages, et nous croyons qu'il serait difficile d'en donner une plus rigoureuse; mais on conçoit, par exemple, qu'un livre de piété ou d'instruction religieuse conviendra à beaucoup de lecteurs à la fois.

Explication des signes employés dans cette Table, et qui précèdent les titres des ouvrages.

- N^o 1. Indique les ouvrages qui conviennent aux ENFANTS.
 2. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'une INSTRUCTION ORDINAIRE, tels que les artisans et les habitants des campagnes.
 3. — les ouvrages qui conviennent AUX JEUNES GENS et AUX JEUNES PERSONNES.
 — Le titre de l'ouvrage indique souvent qu'un livre convient plus particulièrement à un jeune homme ou à une jeune personne.
 4. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'un AGE MUR, AUX PÈRES et AUX MÈRES de famille, à ceux qui sont chargés de l'éducation des autres.
 5. — — AUX PERSONNES INSTRUITES, qui aiment les lectures graves et solides.
 6. — les ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE ou PHILOSOPHIQUE.
 *. — les ouvrages d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, ASCÉTIQUES et de PIÉTÉ.
 †. — les ouvrages qui conviennent particulièrement AUX ECCLÉSIASTIQUES.
 A. — les ouvrages qui conviennent à TOUTS LES LECTEURS.
 Y. — les livres absolument MAUVAIS.
 M. — les ouvrages MÉDIOCRES, même dans leur spécialité.
 R. Placée toujours après un chiffre, cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres précédents, l'ouvrage en question, quoique bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec réserve.
 Y. Placée après un chiffre, cette lettre indique un livre dangereux pour le plus grand nombre de lecteurs de la classe spécifiée, et qui ne peut être lu que par quelques-uns, et pour des raisons exceptionnelles.

NOTA. Un petit trait [—] placé entre deux chiffres, indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires; ainsi 4—6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes 4 à 6, soit 4, 2, 3, 4, 5 et 6.

A.

4. R. Abdallah, ou le Trèfle à quatre feuilles, par M. Ed. Laboulaye, 461.
 3. 4. Adélaïde, reine d'Italie, ou la Couronne de fer, de William-Bernard Mac Cabe, trad. par M. de la Gracerie, 102.
 Y. Affaire du collier : Mémoires inédits du comte de Lamotte-Valois, par M. Louis Lacour, 464.
 1. 3. Ange (l') du sommeil, 375.
 4. Anges (des) du foyer, par M. Emile Souvestre, 14.
 *. Année (nouvelle) chrétienne, ou Esprit de la liturgie catholique; Lectures pour tous les jours de l'année, suivies de courtes méditations, par M. l'abbé Ménétrier, 185.
 3. 4. Années (deux premières) de latin d'après la méthode Robertson, suivies d'un traité d'accentuation latine, par M. l'abbé Viot, 186.
 4. 5. R. Ans (quinze) du règne de Louis XIV, par M. Ernest Morat, 469.
 Y. Antoine l'ami de Robespierre, — La Tour au païen, — Histoire de ma grand'tante, — la Dame des Marais salants, par M. X.-B. Sain-tine, 105.

- Y. Aventures d'Harry Lorrequer, par M. Charles *Lever*, roman trad. par M. Aristide *Baudéan*, 274.
Y. Averroës et l'averroïsme, par M. Ernest *Renan*, 173.

B.

4. Bandits (les) célèbres du xvii^e siècle, par M. Charles *Auberive*, 190.
*. Belgium Marianum. Histoire du culte de Marie en Belgique, y compris l'ancien territoire de Lille, de Douai, de Cambrai, etc. Calendrier belge de la sainte Vierge, précédé d'une introduction et suivi d'un appendice sur la dévotion à Marie en Belgique, par M. Ed. *Speelman*, 106.
A. Bible (la) dédiée aux écoles et aux familles, par M. l'abbé Philippe *Dupuis*, 107.
*. Bibliotheca Patrum concionatoria, opera et studio F. Francisci *Combefils*, editio castigata, accurantibus Alexio *Gonel* et Ludovico *Père*, 17.
4. 5. *. †. Bibliothèque biographique de la Compagnie de Jésus, 440.
1-4. Bibliothèque catholique de Lille (32^e année), 79, 259, 277, 296, 375, 404, 473, 496, 522.
4. Bibliothèque catholique de voyages et de romans, 190, 386, 443.
4. 5. R. Bibliothèque des chemins de fer, 80, 105, 243, 255, 306, 461.
1. 2. 3. Bibliothèque des écoles chrétiennes, 3^e série du 12, 117, 194.
4. Bibliothèque des Mémoires relatifs à l'histoire de France, 508.
4. R. Bibliothèque des meilleurs romans étrangers, 77, 119, 154, 169, 205, 259, 274, 318, 322, 500.
A. Bibliothèque de tout le monde, 58, 522.
A. Bibliothèque populaire, 507.
1. 3. Bibliothèque rose illustrée, 306.
4. Bibliothèque Saint-Germain, 102.
A. Bienfaiteurs (les) de l'humanité, ou le Rachat des captifs, par M. V. *D.*, 473.

C.

5. Caractères et portraits littéraires du xv^e siècle, par M. Léon *Feu-gère*, 190.
3. 4. *. †. Catéchisme catholique d'après saint Thomas d'Aquin, disposé suivant le plan du Catéchisme du concile de Trente, à l'usage des catéchistes, des institutions religieuses et des fidèles, avec un choix de nombreux traits historiques, par M. l'abbé V. *Bluteau*, 110.
*. Catéchisme de sainte Thérèse, contenant toute la doctrine nécessaire pour la vie spirituelle, avec des instructions pour la pratique des vertus, par le P. Pierre *Thomas de Sainte-Marie*; nouvelle édit., revue et augmentée de notes, par un docteur en théologie, 376.
Y. Catéchisme historique, contenant un abrégé de l'histoire sainte, 173.
4. 5. Catholicisme (le) présenté dans l'ensemble de ses preuves, par M. F. *Baguenaull de Puchesse*, 115.

- †. Cérémonial du servant du prêtre dans les fonctions du ministère, par M. l'abbé L. *Hurot*, 389.
5. Certitude (la) de la vérité catholique établie par les connaissances naturelles et surnaturelles, ou l'Origine et la destinée du monde expliquées, par M. l'abbé J.-B. *Petitnicolas*, 20.
- †. Chaire (une) de village, ou Choix d'instructions, d'exhortations et d'allocutions composées pour une paroisse rurale, par M. l'abbé Paul *Sausseret*, 274.
5. Charles-Quint, Chronique de sa vie intérieure et de sa vie politique, de son abdication et de sa retraite dans le cloître de Yuste, par M. Amédée *Pichot*, 22.
5. Charles-Quint, son abdication, son séjour et sa mort au monastère de Yuste, par M. *Mignet*, 22.
4. M. Château (le) de l'aïeule, ou Ce que peut l'éducation chrétienne, par M. Henri *Van Looy*, 35.
4. R. Chevalier (le) Sarti, par M. P. *Seudo*, 35.
4. *. Chrétienne (la) de nos jours, Lettres spirituelles, par M. l'abbé *Bautain*, 37.
5. Cité (la) du mal, ou les Corrupteurs du siècle, par M. -L.-F. *Jéhan* (de Saint-Clavien), 275.
5. 6. †. Clément d'Alexandrie, par M. l'abbé J. *Cognat*, 261.
2. Cloche (la) cassée, par M. Just *Girard*, 117.
3. R. 4. Combats (les) de la vie, par M. Bathild *Bouniol*, 214.
2. Comtesse (la) de Mercœur, ou les Récits d'une grand'mère, par Mme Stéphanie *Ory*, 194.
6. †. Connaissance (de la) de l'âme, par le R. P. A. *Gratry*, 194.
3. R. Contes (nouveaux) de fées pour les petits enfants, par Mme la comtesse *de Ségur*, née Rostopchine, 306.
1. 4. Cortez (Fernand), ou la Conquête du Mexique, par M. J.-L. *Roche*, 277.
- †. Cours abrégé de liturgie pratique, comprenant l'explication du Missel, du Bréviaire et du Rituel, à l'usage des églises qui suivent le rit romain, par M. l'abbé *Falèse*, 40.
- †. Cours alphabétique et méthodique de droit canon dans ses rapports avec le droit civil ecclésiastique, par M. l'abbé *André*, 174.
5. R. Critique et littérature musicales, par M. P. *Seudo*, 117.

D.

4. 5. Défense du Saint-Siège, par M. l'abbé G. *Gavairon*, 377.
4. 5. †. Démonstration du Symbole catholique, par M. l'abbé *Marty*, 473.
- R. Désavoué (le), par sir Edward *Bulwer-Lytton*, roman trad. par M. *Corréard*, sous la direction de M. P. *Lorain*, 205.
- Y. Devereux, par sir Ed. *Bulwer-Lytton*, roman trad. sous la direction de M. P. *Lorain*, par M. William L. *Hughes*, 119.
5. Dictionnaire des antiquités romaines et grecques, accompagné de 2,000 gravures d'après l'antique, représentant tous les objets de

divers usages d'art et d'industrie des Grecs et des Romains, par Anthony Rich, traduit de l'anglais sous la direction de M. Chéruel, 44.

- †. Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique, rédigé par les plus savants professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne, publié par les soins du Dr. Wetzer et du Dr. Welte, trad. par M. l'abbé I. Goschler, 206, 379.
- A. Dictionnaire universel de la vie pratique à la ville et à la campagne, rédigé avec la collaboration d'auteurs spéciaux, par M. G. Belèze, 120.
- 2. *. †. Doctrine (la) chrétienne expliquée au peuple suivant les principes invariables de la sainte Eglise romaine, par M. l'abbé Kersaho, 278.
- 6. †. Dogmes (les) catholiques exposés, prouvés et vengés des attaques de l'hérésie et de l'incrédulité, par M. l'abbé N.-J. Laforêt, 174.

E.

- 4. 5. Education (de l'), discours prononcés par M. l'abbé Dauphin, 476.
- 4. 5. Eglise (l') et la France au moyen âge, par M. C. Châtelet, 480.
- 5. Eglise (l') et la Synagogue, par M. L. Rupert, 279.
- 4. Eloge de Regnard, par M. Gilbert, 260.
- 4. R. Episodes de l'histoire d'Italie, par M. Jules Zeller, 50.
- 3. R. 4. Epreuves (les) d'une mère, par M. Bathild Bouniol, 214.
- 3. 4. Esope (l') chrétien, Fables politiques, philosophiques, morales et religieuses, par M. Louis Tremblay, 46.
- 4. 5. Esprit (l') du comte Joseph de Maistre, par M. Charles Barthélemy, 485.
- 4. 5. Essais sur le génie de Pindare et sur la poésie lyrique dans ses rapports avec l'élévation morale et religieuse des peuples, par M. Villemain, 124.
- 5. †. Essai sur le symbolisme de la cloche dans ses rapports et ses harmonies avec la religion, par un prêtre du clergé paroissial, 489.
- 5. †. Etudes archéologiques jointes à la description du portail de l'église Saint-Pierre de Moissac (Tarn-et-Garonne), par M. l'abbé J.-B. Paradiac, 212.
- Y. Etudes d'histoire, par M. Renan, 173.
- 5. †. Etudes sur les possessions en général, et sur celle de Loudun en particulier, par M. l'abbé Leriche, précédées d'une lettre du P. Ventura de Raulica, 493.
- 4. 5. Etudes sur l'état intérieur des abbayes cisterciennes, et principalement de Clairvaux, au XII^e et au XIII^e siècle, par M. H. d'Arbois de Jubainville, avec la collaboration de M. L. Pigeotte, 129.
- 5. Etude sur Charles-Quint, par M. A. Duméril, 22.
- 4. 5 Etude sur la vie et les œuvres de Lope de Vega, par M. Ernest Lafond, 132.

F.

3. R. 4. Famille (la) du vieux célibataire, par M. Bathild *Bouniol*, 214.
4. *. Femme (la) chrétienne depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; études et conseils, par Mme M. *de M.*, 215.
4. Ferrucci (Rosa), ses lettres et sa mort, par M. l'abbé H. *Perreyve*, 47.
3. *. Fêtes (les) chrétiennes, Récits offerts aux jeunes personnes, 496.
4. Fiancés (les) au Spitzberg, par M. Xavier *Marmier*, 261.
- A. Fleurs (les) des saints, actes des saints martyrs, accompagnés d'un abrégé de l'histoire romaine dans tout ce qui a rapport à l'ère des persécutions, par M. J.-B. *de Saint-Victor*, 217.
2. François, ou les Dangers de l'indécision, par M. Just *Girard*, 117.

G.

- M. Geneviève de Paris, par Mlle Emilie *de Vars*, 386.
3. Gilders (les trois), Récit historique de la Flandre orientale, par M. Adolphe *Siret*, 220.
4. Giovanni (don), ou le Bienfaiteur occulte, suivi de quatre dialogues des dieux sur la renaissance du paganisme en Italie, par le P. *Bresciani*, 238.
4. Giovanni (don), par le P. A. *Bresciani*, 238.
4. 5. Grèce (la), Rome et Dante, Etudes littéraires d'après nature, par M. J.-J. *Ampère*, 284.
- *. Guide (le nouveau) des âmes pieuses dans les voies de la perfection, ouvrage extrait des grands maîtres de la vie spirituelle, etc., par M. l'abbé *Sanson*, 49.

H.

4. 5. R. Histoire d'Angleterre jusqu'à l'époque de la Révolution française, avec un sommaire chronologique des événements jusqu'à nos jours, par M. Emile *de Bonnechose*, 135.
3. 4. Histoire de France, par Mme la comtesse *Drohojowska*, née Symon de Latreiche, illustrée de dessins à deux teintes par M. Louis *Lassalle*, 286.
- A. Histoire de France, par M. Emile *Keller*, 221.
- Y. Histoire de France, par M. Henri *Martin*, 261.
4. 5. Histoire de l'administration monarchique en France, par M. *Chéruel*, 261.
- R. Histoire de la littérature française pendant la Révolution, par M. *Gérusez*, 261.
4. 5. Histoire de la maison royale de Saint-Cyr, par M. Théophile *Lavallée*, 261.
6. Histoire de la philosophie morale et politique dans l'antiquité et dans les temps modernes, par M. *Jamet*, 261.

4. R. Histoire de l'Italie depuis l'invasion des barbares jusqu'à nos jours, par M. Jules Zeller, 50.
- Y. Histoire des Arabes, par M. L.-A. Sédillot, 290.
5. Histoire des communes Lombardes depuis leur origine jusqu'à la fin du XIII^e siècle, par M. Prosper de Haulleville, 227.
- M. Histoire du bienheureux Jean, surnommé l'Humble, seigneur de Montmirail-en-Brie, etc., par M. l'abbé Boitel, 294.
- Y. Histoire du Portugal et de ses colonies, par M. Auguste Bouchot, 496.
- R. Histoire du royaume des Deux-Siciles abrégée, par M. E. de Trégain, 54.
4. R. Histoire légendaire de l'Irlande, par M. L. Tachet de Barneval, 55.
3. 4. Histoire sainte, ancien et nouveau Testament, à l'usage des écoles et des familles chrétiennes, par M. l'abbé Bénard, 57.
- A. Histoires (cinquante), pour faire suite aux cinquante Proverbes, par M. Eugène de Margerie, 341.
- †. M. Histoire sommaire de la liturgie, principalement du plain-chant et des tentatives qui en ont altéré l'unité, par M. le baron de Nilinse, 295.

I.

- A. Idylles religieuses et familières, par M. Hippolyte Maquan, 501.
3. Imagination (l'), ou Charlotte de Brélincourt; par l'auteur des trois Paulines, 296.
5. 6. Influence du christianisme sur le droit, par M. l'abbé Pistre, 143.
- *. †. Instruction pour les clercs de paroisse, ou Entretiens édifiants sur la dignité, les avantages et les devoirs des clercs, 389.
4. 5. *. Instructions choisies des grands prédicateurs sur les Epîtres et les Evangiles des dimanches et fêtes, 231.
- A. Italie (l'), ou une Conversion au XIX^e siècle, par Mgr Bénédicte Truffet, 505.

J.

- †. Jésus vivant dans le prêtre, Considérations sur la grandeur et la sainteté du sacerdoce, par le P. Millet, 233.
- M. Journal d'un inconnu, ou Lettres d'un père à son fils, par M. Victor Bernier, 147.

L.

- A. Leçon (une), par M. le vicomte de Melun, 507.
6. Leçons de philosophie de M. l'abbé Flottes, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier, recueillies pendant les années scolaires 1851-52, 1852-54, par M. M....., 392.
3. 4. Leçons des choses pour les enfants, par Mme Pape, née Marie Carpentier, 261.
- *. Lectures et prières à l'usage des gens du monde, par M. l'abbé Mullois, 58.

4. 5. Légende (la) celtique en Irlande, en Cambrie et en Bretagne, suivie des textes originaux irlandais, gallois et bretons, rares ou inédits, par M. le vicomte Hersart *de la Villemarqué*, 297.
- Y. Légende (la) des siècles, par M. Victor *Hugo*, 299.
- A. Légendes de la charité, par M. Charles *Lafont*, 261.
- A. Légendes et poésies, par M. *Pécontal*, 261.
- Y. Lenclos (Ninon de) et sa cour, par M. Emile *Colombey*, 59.
- *. Lettres de sainte *Catherine de Sienne*, traduites de l'italien par M. E. *Cartier*, 395.
4. Lexique de la langue et du style de *Corneille*, extrait de l'ensemble complet de ses Œuvres, par M. Frédéric *Geoffroy*, 260.
4. Lionello, faisant suite au Juif de Vérone et se rattachant à la République romaine, par le P. A. *Bresciani*, 238.
- A. Livre de la consolation, par D. *Sobrino*, traduit de l'espagnol par M. *Poillon*, 60.

M.

5. Maistre (le comte J. de) auteur de l'Antidote au congrès de Rastadt, nouvelles Considérations philosophiques et littéraires, par M. R. *de Chantelauze*, 421.
3. Malheurs (les) de Sophie, par Mme la comtesse *de Ségur*, née Rostopchine, 306.
- †. Manuale pastorum, sive Instructio practica neo-parochorum, concinnatum à R. F. Joanne *Dirckink*, 308.
4. †. Manuel (le) du curé, du maire et du fabricant comptable, en ce qui regarde le temporel des paroisses, par M. Lucien *Roy*, 61.
- A. Marceau (Auguste), capitaine de frégate, commandant de l'Arche-d'Alliance, par *un de ses amis*, 398.
4. R. Marcel, par M. Hyacinthe *Corne*, 149.
4. *. Mariage (le), Méditations, par M. l'abbé *Coulin*, 401.
- Y. Mariages (les) de Paris, par M. Edmond *About*, 150.
4. Marie, ou l'Éducation d'une jeune fille jusqu'à douze ans, traduit de miss *Edgeworth*, par *Marie-Françoise*; corrigé dans le sens catholique et augmenté, 309.
- Y. Marquises (les dernières), par M. Amédée *Achard*, 65.
- Y. Médicis (François de), roman historique, par M. Alfred *des Essarts*, 243.
- A. Mélanges religieux, scientifiques et littéraires, de S. Em. le cardinal *Wiseman*, recueillis avec le bienveillant concours de l'illustrissime auteur, et traduits par M. F. *de Bernhardt*, 67.
4. 5. Mémoires de Mme *de Genlis*, 152.
4. 5. R. Mémoires du maréchal duc *de Richelieu*, avec avant-propos et notes par M. F. *Barrière*, 508.
- A. Mémoires d'un déporté à la Guyane française, par M. Al. *de Lamothe*, 403.
4. Mémoires (les) d'un domestique, mis en ordre et publiés par M. Louis *Carion*, 510.

4. 5. Mémoires relatifs à l'histoire de France pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, 152.
4. †. Méthode de direction des Œuvres de jeunesse, par M. l'abbé *Timon-David*, 310.
4. Modèle de charité, ou Vie de Mme de Méjanès, par l'auteur de *La Piété rend heureux*, 404.
3. *. Mois (six) avant la première communion, par Mlle Marie *Curo*, 405.
4. 5. Monarchie (la) française au XVIII^e siècle, Etudes historiques sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV, par M. le comte Louis de *Carné*, 511.
4. Mousquetaires (les) écossais, par M. James *Grant*, roman trad. par M. Emile *Ouchard*, 154.
6. Mysticisme (du) au XVIII^e siècle, Essai sur la vie et la doctrine de Saint-Martin, le philosophe inconnu, par M. E. *Caro*, 312.

N.

- R. Nadèje, par M. Louis *Enault*, 245.
- *. Noël, par saint Alphonse de *Liguori*, trad, par le P. L.-J. *Dujardin*, 518.
- 4-6. Notes (quelques) sur l'ouvrage de M. Proudhon intitulé : *De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise*, par M. J. *Michel*, 317.
5. *. Notre-Dame des Tables, Histoire détaillée de ce sanctuaire, au double point de vue du culte et de l'édifice, par M. l'abbé *Vinas*, 519.
4. R. Nouvelles (les) de Miguel de *Cervantès Saavedra*, traduites et annotées par M. Louis *Viardot*, 406.

O.

- Y. Observateur (l') catholique, Revue des sciences ecclésiastiques, 173.
- *. Œuvres complètes de saint Louis de *Gonzague*, recueillies et traduites par M. l'abbé Antoine *Ricard*, 520.
- †. *. Œuvres complètes du P. Charles de *Condren* : Idée du sacerdoce et du sacrifice de Jésus-Christ, et Discours ; édit. publiée par les soins et sous la direction de M. l'abbé *Pin*, 155.
5. 6. Œuvres de *Donoso Cortès*, marquis de *Valdegamas*, ancien ambassadeur d'Espagne près la cour de France, publiées par sa famille, précédées d'une introduction par M. Louis *Veillot*, 410.
- †. Œuvres spirituelles de saint *Bonaventure*, traduites par M. l'abbé *Berthoumier*, 71.
- *. Office et Messe propres pour la fête des miracles de Notre-Dame des Tables, 519.
4. Oiseau (l') du bon Dieu, par lady *Fullerton*, roman trad. par Mlle de *Saint-Romain*, 319.
- Y. Oratio dominicalis meditata, a sacerdote Antonio *Berthold*, 173.
4. 5. Où va l'Angleterre? par M. Adolphe *Lecq*, 411.

P.

- *. Paraboles (les) de l'Évangile expliquées par les Pères de l'Église, et suivies de plusieurs paraphrases du Pater, par M. l'abbé *Pioger*, 521.
4. Péchés (les) de jeunesse, par M. Emile *Souvestre*, 14.
5. Pensées et réflexions morales et politiques du comte de *Fiquelmont*, ministre d'Etat en Autriche, précédées d'une notice sur sa vie, par M. le baron de *Barante*, 413.
5. †. Pères (les) apostoliques et leur époque par M. l'abbé *Frappel* : Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne pendant l'année 1857-1858, 247.
5. *. Persévérance (la), ou la Doctrine chrétienne expliquée et développée par les plus illustres écrivains du christianisme, ouvrage publié par M. l'abbé F. *Sévérac*, 75.
5. 6. Pierre (saint), ou les Combats d'une âme errante entre le doute et la foi, suivi d'une nouvelle traduction des Epîtres, par M. de *Plasman*, 418.
2. 3. Piété (la) rend heureux, 522.
- R. Pirates (les) du Mississipi, par Frédéric *Gerstacker*, roman trad. par M. *Bénédict Révoil*, 322.
5. Plau d'un nouvel équilibre politique en Europe, ouvrage publié en 1798 sous le voile de l'anonyme, par Joseph de Maistre ; nouvelle édit., précédée d'une introduction par M. R. de *Chantelauze*, 420.
- R. Presbytère (le), par Rodolphe *Topffer*, 429.
- M. Prison (la) Mamertine, ou le Sacrement de Baptême, par M. P. *Christian*, 522.
5. 6. †. Psaumes (les) mis à la portée des fidèles et appliqués à Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'après les principaux commentateurs et les Pères de l'Église, par M. l'abbé *Padé*, 323.
- Y. Psaumes (les), traduction nouvelle, suivie de notes et de réflexions, par M. F. *Claude*, 323.
5. 6. †. Psaumes traduits en français par M. P.-G. de *Dumast*, et mis en regard d'un texte latin littéral, indiquant, en façon de commentaire perpétuel, les principales et les plus admissibles variétés d'interprétation qui ont été proposées, 323, 538.
5. 6. †. Psaumes (les) traduits littéralement sur le texte hébreu, avec un commentaire, par M. l'abbé H.-J. *Crelier*, 323.

Q.

4. R. Quarteronne (la), par le capitaine *Mayne-Reid*, roman trad. par M. Louis *Stenio*, 77.
5. Question (une) d'histoire littéraire résolue. Réfutation du paradoxe bibliographique de M. R. *Chantelauze* : Le comte Joseph de Maistre, auteur de l'antidote au congrès de Rastadt, par l'auteur des *Supercherries littéraires dévoilées* (M. *Quérard*), 421.

R.

5. 6. †. Rapports (des) du dogme et de la morale, par M. l'abbé *Dourif*, 334.
4. 5. Récits bretons, par M. S. *Ropartz*, 297.
- †. Recueil de prêches très-courts et très-faciles, pour tous les dimanches de l'année, par M. P. *Pauls*, traduit d'après la 4^e édition allemande, par le R. P. *Pascal-Marie*, 78.
5. 6. Règne (le) de Dieu dans la grandeur, la mission et la chute des empires, par M. l'abbé *Leroy*, 156.
- A. Religion surnaturelle, par le P. *Marin de Boylesne*, 426.
- A. Réunion (une) de famille, suivie de les Trois héritiers, 79.
- Y. Roi (le) des montagnes, par M. *Edmond About*, 255.
- A. Roi (le) Pie IX, par M. J. *Chantrel*, 524.
- Y. Rois (les) philosophes, par M. *Eugène Pelletan*, 337.
4. Roman (le) de ma portière, par Mlle *Emilie de Vars*, 386.
- A. Rome et Londres, par M. l'abbé *Margotti*, trad par M. H.-J. *Maréchal*, 525.
- R. Rosa et Gertrude, par *Rodolphe Topffer*, précédé de notices sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par MM. *Sainte-Beuve* et de la *Rive*, 429.
4. Rose (la) blanche; — Frère Jean; — les Amours de Chiffonnette, par M. *Louis Enault*, 80.
4. R. Rudge (Barnabé), par M. Ch. *Dickens*, roman trad. sous la direction de M. P. *Lorain*, 530.

S.

2. Sabotier (le) de Marly. Episode de la jeunesse de Louis XIV, par M. *Just Girard*, 117.
- †. Sacerdoce (du) et du saint ministère par les Pères de l'Eglise, ou Morceaux les plus remarquables des écrivains ecclésiastiques sur les vertus et les fonctions sacerdotales, par un *Directeur de séminaire*, 165.
- A. Saint-Père (le) et Rome, par M. l'abbé *Mullois*, 81.
- M. Santé (de la) et du bonheur, petit cadeau à des amis. par M. J.-N. *Bidaut*, 82.
- A. Scènes de la vie chrétienne, par M. *Eugène de Margerie* (2^e série), 341.
4. 5. Scènes (grandes) de l'histoire moderne, par M. A. *Rodière*, 165.
4. 5. Situation et affaires du royaume de Naples, *Lettres à Georges Bowyer*, esq., membre du Parlement britannique, par M. *Jules Gondou*, 83.
- A. Sœur (la) de charité au XIX^e siècle, pièce qui a remporté le prix de poésie décerné par l'Académie française, par Mlle *Ernestine Drouet*. 260, 264.
- A. Sœur (la) de charité au XIX^e siècle, poème, par M. *Claudius Hébrard*, 452.

- A. *Sour (la) de charité au xix^e siècle*, poëme qui a obtenu une mention honorable de l'Académie française, par M. Henri *de Bornier*, 364.
- * †. *Souvenir de mission, ou Règlement de vie pour persévérer après une mission, un jubilé, etc.*, suivi de six méthodes rationnelles d'oraison, avec un cours de méditations sur les grandes vérités prêchées dans une mission, par M. l'abbé *Collomb*, 343.
3. *Souvenirs de Saint-Acheul et d'autres établissements français dirigés par les Pères de la Compagnie de Jésus, depuis le mois d'octobre 1814 jusqu'au mois d'avril 1857*, recueillis et mis en ordre par le P. *Guidée*, 257.
- R. *Souvenirs d'un prisonnier d'Abd-el-Kader*, par M. Hippolyte *Languois*, 431.
4. *Souvenirs et correspondance tirés des papiers de Mme Récamier*, 343.
- A. *Souvenirs sur les quatre derniers papes, et sur Rome pendant leur pontificat*, par Mgr le cardinal *Wiseman*, trad. par M. l'abbé A. *Goëmaëre*, sous les yeux et avec l'approbation de Son Eminence, 353.
4. *Sur la pelouse*, par M. Emile *Souvestre*, 14.

T.

4. *Table polyophélique, ou nouvelle Méthode pour résoudre en une leçon tous les calculs usités en affaires*, par M. Martin *Deu*, 86.
- A. *Télégraphe (le) électrique*, par M. J. *Chantrel*, 259.
- †. *Theologia ex sancto Liguorio*, 532.
- M. *Tour (la) de Londres*, par M. W. *Harrisson Ainsworth*, roman trad. par M. Edouard *Scheffter*, 169.
5. 6. †. *Traduction (nouvelle) des Psaumes sur le texte hébreu, avec notes et commentaires*, par M. Ambroise *Rendu*, 323.
- †. *Traité sur les homélies et les catéchismes*, par le docteur J.-B. *Hirscher*, trad. par M. l'abbé *Belet*, 433.
3. 4. *Traité (petit) théorique et pratique de la lecture du latin*, par M. l'abbé M. P.-J.-B. *Allier*, 186.
- *. *Trônes (les cinq) de l'amour divin sur la terre*, par le P. Alexis-Louis *de Saint-Joseph*, 533.
4. *Twist (Olivier)*, par M. Charles *Dickens*, roman trad. par M. Alfred *Gérardin*, sous la direction de M. P. *Lorain*, 259.

U.

4. *Ubaldo et Irène, Récits historiques de 1790 à 1814*, par le P. *Bresciani*, 434.

V.

- A. *Veillées flamandes*, par M. Alphonse *Cordier* (de Tours), 439.
- *. *Vie de Marguerite du Saint-Sacrement, religieuse carmélite, fondatrice de l'Association à la dévotion de la Sainte-Enfance de Jésus*, par M. Louis *de Cissey*, 87.
- *. *Vie de saint Camille de Lellis*, par M. l'abbé Th. *Blanc*, précédée d'une préface de M. l'abbé *Mullois*, 524.

- M. Vie de saint Vincent Ferrer ; ses prédications, ses miracles, sa canonisation, son culte, son tombeau et ses reliques à Vaunes, par M. l'abbé J.-M. *Mouillard*, 169.
- A. Vie des saints d'après *Lipoman, Surius, Ribadeneira*, etc., par le R. P. Simon *Martin*, revue par le R. P. François *Giry*, 358.
- *. Vie du vénérable Joseph Anchieta, de la Compagnie de Jésus, précédée de la vie du P. Emmanuel de Nobrega, de la même Compagnie, par M. Charles *Sainte-Foi*, 440.
- *. 5. Vie (la) et les mystères de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, distribués en lectures pour tous les jours du mois de Mai, ouvrage posthume du P. A. *Martin*, dessins de MM. *Kellerhoven, Ciappori, Gsell* et *Ledoux*, 92.
- *. Vies des saints de l'Eglise de Poitiers, avec des réflexions et des prières à la suite de chaque vie, par M. l'abbé *Auber*, 442.
4. Voyage autour de la mer Morte, par M. F. de *Saulcy*, 443.
4. 5. Voyage (mon second) autour du monde, par Mme Ida *Pfeiffer*, trad. par M. W. de *Suckau*, 171.
4. 5. Voyage d'une femme autour du monde, par Mme Ida *Pfeiffer*, trad. par M. W. de *Suckau*, 171.
3. Voyage pittoresque autour du monde, ouvrage destiné à rendre agréable aux enfants l'étude de la géographie, 89.
4. Voyages en Algérie, par M. l'abbé *Carron*, 446.

Z.

- Y. Zanoni, par sir Ed. *Bulwer-Lytton*, roman trad. sous la direction de M. P. *Lorain*, par M. *Sheldon*, 119.

III.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

<p>A.</p> <p>About (Emond) : <i>les Mariages de Paris</i>, 150. — <i>Le Roi des montagnes</i>, 255.</p> <p>Achard (Amédée) : <i>les dernières Marquises</i>, 65.</p> <p>Ainsworth (W.-Harrison) : <i>la Tour de Londres</i>, 169.</p> <p>Allier (l'abbé M. P.-J.-B.) : <i>petit Traité théorique et pratique de la lecture du latin</i>, 186.</p> <p>Ampère (J.-J.) : <i>la Grèce, Rome et Dante</i>, 284.</p> <p>André (l'abbé) : <i>Cours alphabétique et méthodique de droit canon</i>, 174.</p> <p>Arbois (H. d') de Jubainville, Voir JUBAINVILLE.</p> <p>Auber (l'abbé) : <i>Vies des saints de l'Eglise de Poitiers</i>, 442.</p>	<p>Auberive (Charles) : <i>les Bandits célèbres du XVII^e siècle</i>, 190.</p> <p style="text-align: center;">B.</p> <p>Baguenault de Puchesse, Voir PUCHESSE.</p> <p>Barante (le baron de) : <i>Pensées et réflexions morales et politiques du comte de Fiquelmont</i> (notice), 413.</p> <p>Barneval (L. Tachet de) : <i>Histoire légendaire de l'Irlande</i>, 55.</p> <p>Barrière (F) : <i>Mémoires du maréchal duc de Richelieu</i> (avant-propos et notes), 508.</p> <p>Barthélemy (Charles) : <i>l'Esprit du comte Joseph de Maistre</i>, 485.</p> <p>Baudéan (Aristide) : <i>Aventures d'Harry Lorrequer</i>, par M. Charles Lever (trad.), 274.</p>
---	--

- Bautain (l'abbé) : *la Chrétienne de nos jours*, 37.
- Belet (l'abbé) : *Traité sur les homélies et les catéchismes, par le docteur J.-B. Hirscher* (trad.), 432.
- Belèze (G.) : *Dictionnaire universel de la vie pratique à la ville et à la campagne*, 120.
- Bénard (l'abbé) : *Histoire sainte, ancien et nouveau Testament, à l'usage des écoles et des familles chrétiennes*, 57.
- Bernhardt (F. de) : *Mélanges religieux, scientifiques et littéraires de S. Em. le cardinal Wiseman* (trad.), 67.
- Bernier (Victor) : *Journal d'un inconnu*, 147.
- Berthumier (l'abbé) : *Œuvres spirituelles de saint Bonaventure* (trad.), 71.
- Berthold (l'abbé Antoine) : *Oratio dominicalis meditata*, 173.
- Bidaud (J.-N.) : *de la Santé et du bonheur*, 82.
- Blanc (l'abbé Th.) : *Vie de saint Camille de Lellis*, 534.
- Bluteau (l'abbé V.) : *Catéchisme catholique d'après saint Thomas d'Aquin*, 109.
- Boitel (l'abbé) : *Histoire du bienheureux Jean, surnommé l'Humble*, 294.
- Bonaventure (saint) : *Œuvres spirituelles*, 71.
- Bonnechose (Emile de) : *Histoire d'Angleterre jusqu'à l'époque de la Révolution française*, 135.
- Bornier (Henri de) : *la Sœur de charité au XIX^e siècle*, 496.
- Bouchot (Auguste) : *Histoire du Portugal et de ses colonies*, 496.
- Bouniol (Bathild) : *les Epreuves d'une mère ; — la Famille du vieux célibataire*, 214.
- Boylesve (le P. Marin de) : *Religion surnaturelle*, 426.
- Bresciani (le P. A.) : *don Giovanni ; Lionello*, 238. — *Ubaldo et Irène*, 434.
- Bulwer-Lytton (sir Edward) : *le Désavoué*, 205. — *Devereux ; — Zanoni*, 119.
- C.**
- Cabe (William-Bernard Mac) : *Adelaide, reine d'Italie*, 102.
- Carion (Louis) : *les Mémoires d'un domestique*, 510.
- Carné (le comte Louis de) : *la Monarchie française au XVIII^e siècle*, 511.
- Caro (E.) : *du Mysticisme au XVIII^e siècle*, 312.
- Carron (l'abbé) : *Voyages en Algérie*, 446.
- Cartier (E.) : *Lettres de sainte Catherine de Sienne*, 395.
- Catherine (sainte) de Sienne : *Lettres*, 395.
- Cervantès Saayedra (Miguel de) : *Nouvelles*, 406.
- Chiantelanzé (R. de) : *le Comte J. de Maistre, auteur de l'Antidote au congrès de Rastadt*, 421. — *Plan d'un nouvel équilibre européen* (introd.), 420.
- Chantrel (J.) : *le Télégraphe électrique*, 259. — *le Roi Pie IX*, 514.
- Châtelet (C.) : *l'Eglise et la France au moyen âge*, 480.
- Chéruel : *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, par Antony Rich* (trad.), 44. — *Histoire de l'administration monarchique en France*, 261.
- Christian (P.) : *la Prison Mamertine*, 522.
- Ciappori : *la Vie et les mystères de la bienheureuse Vierge Marie, par le P. A. Martin* (dessins), 92.
- Cissey (Louis de) : *Vie de Marguerite du Saint-Sacrement*, 87.
- Claude (F.) : *les Psaumes, trad. nouvelle suivie de notes et de réflexions*, 323.
- Cognat (l'abbé J.) : *Clément d'Alexandrie*, 261.
- Collomb (l'abbé) : *Souvenir de mission*, 343.
- Colombey (Emile) : *Ninon de Lenclos et sa cour*, 59.
- Combefils (F. François) : *Bibliotheca Patrum concionatoria*, 17.
- Condren (P. Charles de) : *Œuvres complètes : Idée du sacerdoce et du sacrifice de Jésus-Christ ; — Discours*, 155.
- Cordier (l'abbé Alphonse) : *Veillées flamandes*, 439.
- Corne (Hyacinthe) : *Marcel*, 149.
- Corréard : *le Désavoué, par sir Edward Bulwer-Lytton* (trad.), 205.
- Cortès (Donoso), marquis de Valdegamas, Voir VALDEGAMAS.
- Coulin (l'abbé) : *le Mariage*, 401.
- Crolier (l'abbé H.-J.) : *les Psaumes traduits littéralement sur le texte hébreu*, 324.
- Curo (Mlle Marie) : *six Mois avant la première communion*, 405.
- Carné (le comte Louis de) : *la Monarchie française au XVIII^e siècle*, 511.

D

- Dauphin (l'abbé) : *de l'Éducation*, 476.
 Des Essarts (Alfred) : *François de Médicis*, 243.
 Deu (Martin) : *Table polyophélique*, 86.
 Dickens (Charles) : *Olivier Twist*, 259, — *Barnabé Rudge*, 530.
 Dirckinck (le P. Jean) : *Manuale pastorum*, 308.
 Dourif (l'abbé) : *des Rapports du dogme et de la morale*, 334.
 Drohojowska (la comtesse) : *Histoire de France*, 286.
 Drouet (Mlle Ernestine) : *la Sœur de charité au XIX^e siècle*, 260, 264.
 Dujardin (le P. L.-J.) : *Noël, par saint Alphonse de Liguori* (trad.), 518.
 Dumast (P.-G. de) : *les Psaumes traduits en français*, 323, 538.
 Duméril (A.) : *Étude sur Charles-Quint*, 22.
 Dupuis (l'abbé Philippe) : *la Bible dédée aux écoles et aux familles*, 107.

E.

- Edgeworth (miss) : *Marie, ou l'Éducation d'une jeune fille jusqu'à douze ans*, 309.
 Enault (Louis) : *Nadéje*, 245. — *La Rose blanche*; — *Frère Jean*; — *les Amours de Chiffonnette*, 80.

F.

- Falise (l'abbé) : *Cours abrégé de liturgie pratique*, 40.
 Fengère (Léon) : *Caractères et portraits du XVI^e siècle*, 190.
 Ficquelmont (le comte de) : *Pensées et réflexions morales et politiques*, 413.
 Elottes (l'abbé) : *Leçons de philosophie*, 392.
 Freppel (l'abbé) : *les Pères apostoliques et leur époque*, 247.
 Eullerton (lady) : *l'Oiseau du bon Dieu*, 319.

G.

- Gavairon (l'abbé G.) : *Défense du Saint-Siège*, 377.
 Genlis (Mme de) : *Mémoires*, 152.
 Gérardin (Alfred) : *Olivier Twist*, par M. Charles Dickens (trad.), 259.

- Gerstæcker (Frédéric) : *les Pirates du Mississipi*, 322.
 Gêrusez : *Histoire de la littérature française pendant la Révolution*, 261.
 Gilbert : *Eloge de Regnard*, 260.
 Girard (Just) : *la Cloche cassée*; — *François*; — *le Sabotier de Marly*, 117.
 Giry (le P. François) : *Vie des saints, par le P. Simon Martin* (nouv. édit.), 358.
 Goëmaère (l'abbé A.) : *Souvenirs sur les quatre derniers papes, et sur Rome pendant leur pontificat, par S. Em. le cardinal Wiseman* (trad.), 353.
 Gondon (Jules) : *Situation et affaires du royaume de Naples*, 83.
 Gongel (l'abbé Jean-Alexis) : *Bibliotheca Patrum concionatoria, par Combeffis* (nouv. édit.), 17.
 Gonzague (saint Louis de) : *Œuvres complètes*, 510.
 Goschler (l'abbé I.) : *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique, par le Dr Wetzer et le Dr Welte* (trad.), 206, 379.
 Grant (James) : *les Mousquetaires écossais*, 154.
 Gratry (le P. A.) : *de la Connaissance de l'âme*, 194.
 Gsell : *la Vie et les mystères de la bienheureuse Vierge Marie, par le P. A. Martin* (dessins), 92.
 Guidée (le P. A.) : *Souvenirs de Saint-Acheul*, 257.

H

- Haulleville (Prosper de) : *Histoire des communes lombardes depuis leur origine jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, 227.
 Hébrard (Claudius) : *la Sœur de charité au XIX^e siècle*, 452.
 Hirscher (le docteur J.-B.) : *Traité sur les homélies et les catéchismes*, 432.
 Hugo (Victor) : *la Légende des siècles*, 299.
 Hugues (William L.) : *Devereux, par sir Ed. Bulwer-Lytton* (trad.), 119.
 Hurot (l'abbé L.) : *Cérémonial du servant du prêtre dans les fonctions du ministère*, 389.

J.

- Janet : *Histoire de la philosophie mo-*

- rule et politique dans l'antiquité et dans les temps modernes*, 261.
- Jéhan (L.-F.) de Saint-Clavien : *la Cité du mal*, 275.
- Jubainville (H. d'Arbois de) : *Etudes sur l'état intérieur des abbayes cisterciennes, et principalement de Clairvaux au XII^e et au XIII^e siècle*, 129.
- K.**
- Keller (Emile) : *Histoire de France*, 221.
- Kellerhoven : *la Vie et les mystères de la bienheureuse Vierge Marie*, par le P. A. Martin (dessins), 92.‡
- Kersaho (l'abbé) : *la Doctrine, chrétienne expliquée au peuple*, 278.
- L.**
- Laboulaye (Ed.) : *Abdallah*, 461.
- Lacour (Louis) : *Affaire du collier*, 464.
- Lafond (Ernest) : *Etude sur la vie et les Œuvres de Lope de Vega*, 132.
- Lafont (Charles) : *Légendes de la charité*, 261.
- Laforêt (l'abbé N.-J.) : *les Dogmes catholiques exposés, prouvés et vengés*, 174.
- La Gracerie (de) : *Adélaïde, reine d'Italie*, par William-Bernard Mac Cabe (trad.), 102.
- Lamothe (Al. de) : *Mémoires d'un déporté à la Guyane-Française*, 403.
- Lamotte-Valois (le comte de) : *Mémoires inédits*, 464.
- Langlois (Hippolyte) : *Souvenirs d'un prisonnier d'Abd-el-Kader*, 431.
- La Rive (de) : *Rosa et Gertrude*, par Rodolphe Topffer (notice), 429.
- Lavallée (Théophile) : *Histoire de la maison royale de Saint-Cyr*, 261.
- La Villemarqué (le vicomte Hersart de) : *la Légende celtique en Irlande, en Cambrie et en Bretagne*, 297.
- Lecq (Adolphe) : *Où va l'Angleterre*, 411.
- Ledoux : *la Vie et les mystères de la bienheureuse Vierge Marie*, par le P. A. Martin (dessins), 92.
- Leriche (l'abbé) : *Etudes sur les possessions en général, et sur celle de Loudun en particulier*, 493.
- Leroy (l'abbé Louis) : *le Règne de Dieu dans la grandeur, la mission et la chute des empires*, 156.
- Lever (Charles) : *Aventures d'Harry Lorrequer*, 274.
- Liguori (saint Alphonse de) : [Noël], 518. — *Theologia*, 532.
- Looy (Henri Van) : *le Château de l'aïeule*, 35.
- Lorain (P.) : *le Désavoué*, par sir Edward Bulwer-Lytton (trad.), 205. — *Devereux*, par le même (trad.), 119. — *Barnabé Rudge*, par M. Ch. Dickens (trad.), 530. — *Olivier Twist*, par M. Charles Dickens (trad.), 259. — *Zanoni*, par sir Edward Bulwer-Lytton (trad.), 119.
- Louis de Gonzague, Voir GONZAGUE.
- M.**
- Mac Cabe, Voir CABE.
- Maquan (Hippolyte) : *Idylles religieuses et familières*, 501.
- Maréchal (H.-J.) : *Rome et Londres*, par M. l'abbé Margotti (trad.), 525.
- Margerie (Eugène de) : *cinquante Histories*; — *Scènes de la vie chrétienne*, 341.
- Margotti (l'abbé) : *Rome et Londres*, 525.
- Marie-Françoise : *Marie, ou l'Education d'une jeune fille jusqu'à douze ans*, par miss Edgeworth (trad.), 309.
- Marmier (Xavier) : *les Fiancés au Spitzberg*, 261.
- Martin (Henri) : *Histoire de France*, 261.
- Martin (le P. A.) : *la Vie et les mystères de la bienheureuse Vierge Marie*, 92.
- Martin (le P. Simon) : *Vie des saints*, 358.
- Marty (l'abbé) : *Démonstration du Symbole catholique*, 473.
- Marty-Laveaux : *Lexique de la langue et du style de Corneille, extrait de l'ensemble complet de ses Œuvres*, 260.
- Mayne-Reid (le capitaine) : *la Quarтерonne*, 77.
- Melun (le vicomte de) : *une Leçon*, 507.
- Ménétrier (l'abbé) : *nouvelle Année chrétienne*, 185.
- Michel (J.) : *quelques Notes sur l'ouvrage de M. Proudhon intitulé : de la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise*, 816.
- Mignet : *Charles-Quint, son abdication, son séjour et sa mort au monastère de Yuste*, 22.

Millet (le P.) : *Jésus vivant dans le prêtre*, 233.

Moret (Ernest) : *quinze Ans du règne de Louis XIV*, 469.

Mouillard (l'abbé J.-M.) : *Vie de saint Vincent Ferrier*, 169.

Mullois (l'abbé) : *Lectures et prières à l'usage des gens du monde*, 58. — *Le Saint-Père et Rome*, 81. — *Vie de saint Camille de Lellis*, par M. l'abbé Th. Blanc (préface), 534.

N.

Nilinse (le baron de) : *Histoire sommaire de la liturgie*, 205.

O.

Ory (Mme Stéphanie) : *la Comtesse de Mercœur*, 194.

Ouchard (Emile) : *les Mousquetaires Ecossais*, par M. James Grant (trad.), 154.

P.

Padé (l'abbé) : *les Psaumes mis à la portée des fidèles*, 323.

Pape (Mme), née Marie Carpentier : *Leçons des choses pour les enfants*, 261.

Pardiac (l'abbé J.-B.) : *Etudes archéologiques jointes à la description du portail de l'église Saint-Pierre de Moissac*, 212.

Pascal-Marie (le P.) : *Recueil de prônes très-courts et très-faciles*, par M. l'abbé Pauls (trad.), 78.

Pauls (l'abbé P.) : *Recueil de prônes très-courts et très-faciles*, 78.

Pécontal : *Légendes et poésies*, 261.

Pelletan (Eugène) : *les Rois philosophes*, 337.

Père (l'abbé Louis) : *Bibliotheca Patrum concionatoria*, par Combefils (nouv. édit.), 17.

Perreyve (l'abbé H.) : *Rosa Ferruci, ses lettres et sa mort*, 47.

Petitnicolas (l'abbé J.-B.) : *la Certitude de la vérité catholique établie par les connaissances naturelles et surnaturelles*, 20.

Pfeiffer (Mme Ida) : *Voyage d'une femme autour du monde; — mon second Voyage autour du monde*, 171.

Pichot (Amédée) : *Charles-Quint, chronique de sa vie intérieure de sa vie*

politique, de son abdication et de sa retraite dans le cloître de Yuste, 22.

Pigeolle (L.) : *Etudes sur l'état intérieur des abbayes cisterciennes, et principalement de Clairvaux au XII^e et au XIII^e siècle*, 129.

Pioger (l'abbé) : *les Paraboles de l'Evangile expliquées par les Pères de l'Eglise*, 521.

Pistre (l'abbé) : *Influence du christianisme sur le droit*, 143.

Plasman (de) : *Saint Pierre, ou les Combats d'une âme errante entre le doute et la foi*, 419.

Poillon : *Livre de la consolation*, par D. Sobrino (trad.), 60.

Q.

Quérard : *une Question d'histoire littéraire résolue*, 421.

R.

Raulica (le P. Ventura de) : *Etudes sur ses possessions*, par M. l'abbé Leriche (lettre), 493.

Récamier (Mme) : *Souvenirs et correspondance*, 343.

Renan (Ernest) : *Averroès et l'averroïsme; — Etudes d'histoire*, 173.

Rendu (Ambroise) : *nouvelle Traduction des Psaumes sur le texte hébreu, avec notes et commentaires*, 323.

Révoil (Bénédict) : *les Pirates du Mississippi*, par M. Frédéric Gerstaecker (trad.), 322.

Ricard (l'abbé Antoine) : *Œuvres complètes de saint Louis de Gonzague* (trad.), 520.

Rich (Anthony) : *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, 44.

Richelieu (le maréchal duc de) : *Mémoires*, 508.

Roche (J.-L.) : *Fernand Cortez*, 277.

Rodière (A.) : *grandes Scènes de l'histoire moderne*, 165.

Ropartz (S.) : *Récits bretons*, 297.

Roy (Lucien) : *le Manuel du curé, du maire et du fabricant comptable, en ce qui regarde le temporel des paroisses*, 61.

Rupert (L.) : *l'Eglise et la Synagogue*, 279.

S.

Sainte-Beuve : *Rosa et Gertrude*, par Rodolphe Topffer (notice), 429.

- Sainte-Foi (Charles) :** *Vie du vénérable Joseph Anchieta*, 440.
- Sainte-Marie (le P. Pierre-Thomas de) :** *Catéchisme de sainte Thérèse*, 376.
- Saint-Joseph (le P. Alexis-Louis de) :** *les cinq Trônes*, 533.
- Saintive (X.-B.) :** *Antoine l'ami de Robespierre; — la Tour au païen; — Histoire de ma grand'tante; — la Dame des marais salants*, 105.
- Saint-Romain (Mlle de) :** *l'Oiseau du bon Dieu, par lady Fullerton (trad.)*, 319.
- Saint-Victor (J.-B. de) :** *les Fleurs des saints*, 217.
- Sanson (l'abbé) :** *le nouveau Guide des âmes pieuses dans les voies de la perfection*, 49.
- Saulcy (F. de) :** *Voyage autour de la mer Morte*, 443.
- Sausseret (l'abbé Paul) :** *une Chaire de village*, 274.
- Scheffer (Edouard) :** *la Tour de Londres, par M. W. Harrisson Ainsworth (trad.)*, 169.
- Schûdo (P.) :** *le Chevalier Sarti*, 35. — *Critique et littérature musicales*, 117.
- Sédillot (L.-A.) :** *Histoire des Arabes*, 290.
- Séjour (la comtesse de), née Rostopchine :** *nouveaux Contes de fées; — les Malheurs de Sophie*, 306.
- Sévérac (l'abbé F.) :** *la Persévérance*, 75.
- Sheldon :** *Zanoni, par sir Ed. Bulwer-Lytton (trad.)*, 119.
- Siret (Adolphe) :** *les trois Guilders*, 220.
- Sobrin (D.) :** *Livre de la consolation*, 60.
- Souvestre (Emile) :** *les Anges du foyer; — les Péchés de jeunesse; — Sur la pelouse*, 14.
- Speelman (Ed) :** *Belgium marianum*, 106.
- Stenio (Louis) :** *la Quarteronne, par le capitaine Mayne-Reid (trad.)*, 77.
- Suckau (W. de) :** *Voyage d'une femme autour du monde, par Mme Ida Pfeiffer (trad.)*; — *mon second Voyage autour du monde, par la même (trad.)*, 171.
- T.**
- Tachet de Barneval, Voir BARNEVAL.**
- Timon-David (l'abbé) :** *Méthode de direction des Œuvres de jeunesse*, 310.
- Topffer (Rodolphe) :** *le Presbytère. — Rosa et Gertrude*, 429.
- Tregain (E. de) :** *Histoire du royaume des Deux-Siciles abrégée*, 54.
- Tremblay (Louis) :** *l'Esopo chrétien*, 46.
- Truffet (Mgr Bénédicte) :** *l'Italie, ou une Conversion au XIX^e siècle*, 505.
- V.**
- Valdegamas (le marquis de) :** *Œuvres*, 410.
- Van Looy, Voir LOOY.**
- Vars (Mlle Emilia de) :** *Geneviève de Paris; — le Roman de ma portière*, 386.
- Ventura de Raulica, Voir RAULICA.**
- Veillot (Louis) :** *Œuvres de Donoso Cortés (introduction)*, 410.
- Viardot (Louis) :** *les Nouvelles de Miguel de Cervantès Saavedra (trad.)*, 510.
- Villemain :** *Essais sur le génie de Pindare et sur la poésie lyrique dans ses rapports avec l'élévation morale et religieuse des peuples*, 124.
- Vinas (l'abbé) :** *Notre-Dame des Tables*, 510.
- Viot (l'abbé) :** *deux premières Années de latin d'après la méthode Robertson*, 186.
- W.**
- Welte (le docteur) :** *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 206, 379.
- Wetzer (le docteur) :** *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 206, 379.
- Wiseman (le cardinal) :** *Mélanges religieux, scientifiques et littéraires*, 67. — *Souvenirs sur les quatre derniers papes, et sur Rome pendant leur pontificat*, 353.
- Z.**
- Zeller (Jules) :** *Episodes de l'histoire d'Italie; — Histoire de l'Italie depuis l'invasion des barbares jusqu'à nos jours*, 50.

